

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le cahier du Samedi

**14 HEURES
DEMAIN**

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Montréal, samedi 4 août 1990



PHOTO JACQUES NADEAU
« Autoportrait » de Cézanne



« Le Semeur » de Vincent van Gogh

L'Impressionnisme, une révolution de la forme et une révolution du sujet



PHOTO JACQUES NADEAU
Une jeune fille admire le « Portrait de Mademoiselle Irène Cahen d'Anvers » d'Auguste Renoir.

Jean Dumont

IL EST certain qu'après avoir défilé, avec des milliers d'autres, devant les chefs-d'œuvre de la peinture impressionniste de la Collection E.G. Bührle présentés par le Musée des beaux-arts, plus d'un visiteur ébloui mais resté sur sa faim aura rêvé de s'être trouvé, ne serait-ce que pour quelques heures, dans les soutiers du célèbre collectionneur.

Non pas tant d'ailleurs pour la possession de cette extraordinaire collection, que pour la possibilité qu'il avait d'en goûter les trésors à sa volonté et à son rythme.

Qui ne souhaiterait découvrir ces tableaux dans une lente promenade solitaire, « aux heures pâles de la nuit », dirait Ferré, « quand ils sont disponibles... ». Mais disponibles, ils ne le sont plus de toute façon. Ils sont prisonniers de l'histoire et de leur célébrité. Leur réalité est cachée par les valeurs astronomiques qu'ils atteignent dans les encans, et tant a été dit sur eux qu'on n'entend

plus toujours très bien ce qu'ils ont à dire.

Notre façon de les montrer, de les classer, de les acheter, de les vendre, de les admirer, est une image de notre propre réalité. Il ne faut pas que cela nous fasse oublier qu'en son temps, chacune de ces toiles a été la réponse particulière d'un artiste donné à une des nombreuses questions posées par la société de son époque. Les peintres impressionnistes partageaient certes des préoccupations communes dans la volonté de remettre en cause une certaine peinture, mais l'éventail de leurs réponses, aussi bien que de leurs réponses, est bien plus étendu qu'il n'y paraît de prime abord.

Dans l'exposition, le bloc central des Impressionnistes, les Cézanne, Monet, Manet, Van Gogh, Renoir, Pissarro, Degas et autres, est encadré par des toiles plus anciennes qui pourraient porter déjà les prémices du mouvement, et des toiles d'un art plus nouveau qui pourraient en être la conséquence. Et ce n'est pas le moindre intérêt de la présentation de permettre ainsi, à travers époques et Écoles, cette recherche passion-

nante des indices et des liens, bien que cela encourage une lecture un peu linéaire de l'histoire.

Mais pour apprécier, à sa juste valeur, le cœur même de l'exposition, le témoignage que constituent ces tableaux que nous ne reverrons peut-être jamais à Montréal, il faut circuler d'une manière beaucoup plus nomade entre les toiles. Ne pas craindre les retours, répondre aux coups de cœur et aux intuitions. Il faut surtout ne pas s'arrêter à une lecture purement esthétique des pièces.

Si la critique de l'époque a éreinté les premières manifestations impressionnistes, ce n'est pas pour des raisons purement esthétiques, mais parce que la révolution esthétique était la manifestation de changements profonds dans la société. Le XIXe siècle a vu l'industrie se développer et la bourgeoisie monter au pouvoir et y remplacer l'aristocratie. Monique Brunet-Weinmann notait, dans une étude publiée il y a une quinzaine d'années, à l'occasion du 100e anniversaire de l'Impressionnisme, que la société bourgeoise de ce temps était incapable de reconnaître son reflet dans l'image que les

peintres impressionnistes lui renvoyait d'elle-même. Ses membres se voulaient beaux et individualisés : les multiples touches de la peinture impressionniste et son intérêt pour la lumière et l'équilibre du tableau les reléguait au second plan et à l'anonymat.

Il n'est pas interdit de penser que les raisons profondes derrière les collections actuelles de certains magnats de l'industrie, soient aussi d'avoir d'eux-mêmes une image avantageuse, non plus dans un portrait académique, mais dans le reflet prestigieux de la collection.

L'Impressionnisme fut, autant qu'une révolution de la forme, une révolution du sujet. En réaction contre l'académisme, et aussi, pour certains, par conviction sociale, on abandonna les modèles sublimes pour s'intéresser aux motifs du quotidien, aux petites gens, aux paysages voisins, aux maisons de banlieue.

Si tous étaient plus ou moins anarchiques, l'engagement social des peintres était inégal. Pissarro était très conscient de son rôle, Renoir

Voir page C - 2 : Révolution

Il faut bien plus que des bagages pour voyager

Odile Tremblay

CI, le voyageur s'en donne à cœur joie : devant lui, des guides qu'il consulte sur place, compare, achète, des cartes géographiques aussi, des récits de voyage évoquant les expéditions passées, des grands volumes d'art sur les temples grecs, les châteaux de la Loire. Je suis au paradis du globe-trotter : la librairie Ulysse, rue Saint-Denis à Montréal.

C'est bien connu : les gens voyagent de plus en plus... et de mieux en mieux. À l'heure des vacances, fini de trimballer une ignorance de mauvais aloi sur les routes du globe. Dorénavant, le touriste (d'ici et d'ailleurs) se balade informé. Quant aux librairies, elles se sont empressées de répondre à la demande. Les États-Unis comptent déjà près de

150 commerces spécialisés uniquement dans les livres pour grands départs. Et l'édition du voyage prolifère à qui mieux mieux. En France, ce secteur croît bon an mal an de 20%. Partout, la demande augmente sans cesse.

Chez nous aussi. En 1980, ils étaient quatre voyageurs à déplorer l'absence de librairie spécialisée en littérature voyage. Daniel Desjardins faisait partie du nombre. Avec ses compagnons, il mit sur pied le premier Ulysse. Depuis, l'entreprise s'est multipliée par cinq : trois à Montréal, une à Québec, une à Toronto. Ça roule à la librairie du voyage!

« En dix ans, notre clientèle a changé de visage, dit Daniel Desjardins. Auparavant, on desservait le grand voyageur. Aujourd'hui, monsieur tout le monde achète ici. Le voyage s'est démocratisé. Et l'édition a suivi. Il y a quatre ans, il se pu-

blait dans le domaine 150 nouveaux ouvrages par mois; aujourd'hui on en compte 200 ». Résultat : sans qu'elles se soient nécessairement spécialisées dans le voyage et l'exotisme, toutes les grandes librairies ont vu leur rayon tourisme prendre de l'ampleur au fil des ans.

Chez Renaud Bray, la section voyages se trouvait décidément trop à l'étroit dans la grande boutique générale. L'an dernier, elle déménageait dans un local voisin tout à elle. Du coup, sa surface doublait, ses ventes aussi. Laurent Hotte dirige la florissante boutique. Il y voit déferler une clientèle disparate, qui va partout et veut tout connaître. Même constatation chez Flammarion, rue Laurier. « Les gens sortent de plus en plus des sentiers battus, affirme le gérant Robert Beauchamp. Ses clients sont de toutes les générations : « Plusieurs personnes âgées,

Voir page C - 2 : Voyage

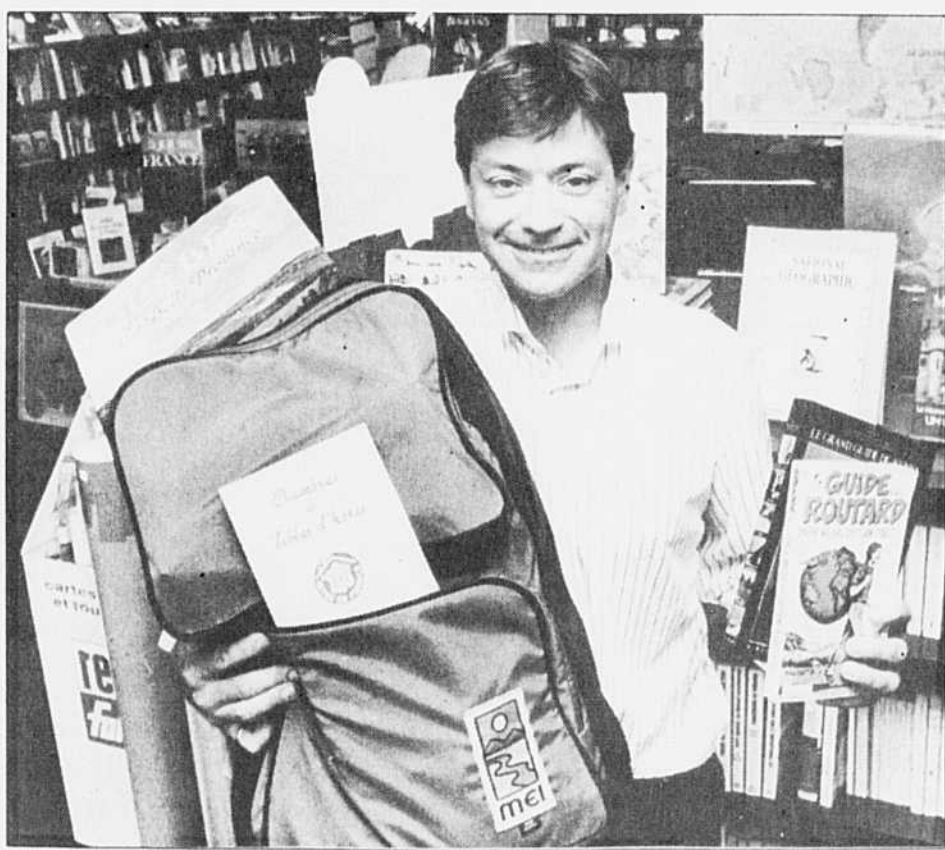
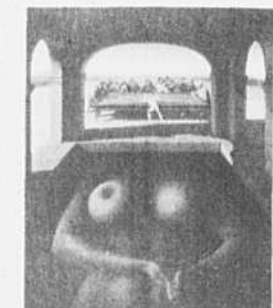


PHOTO JACQUES NADEAU
Daniel Desjardins, le fondateur de la librairie Ulysse, croule sous les guides, les cartes et les récits de voyages de sa boutique de la rue Saint-Denis.

Marc Gendron
Opération New York

Roman



• l'Hexagone

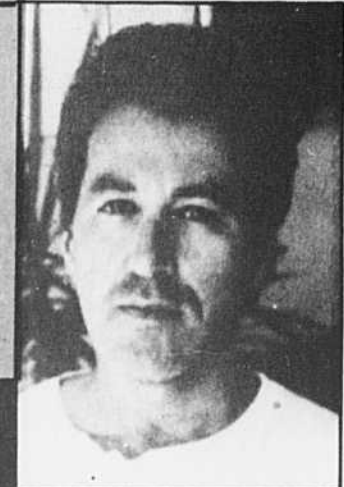
MARC GENDRON / OPÉRATION NEW YORK

- Une étrange histoire qui nous plonge au cœur de la jungle du *Big Apple*, parmi la faune bigarrée des enfants de la nuit jouant avec la mort.
- Sexe, coke, fric et rap'n'rock sont au rendez-vous de cette stupéfiante opération qui a pour nom de code "New York".
- Une écriture syncopée qui rappelle Kerouac et Burroughs revus et corrigés par un maître zen.

ROMAN

l'Hexagone
lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

ROMAN



NEW KIDS ON THE BLOCK

L'impeccable tornade blanche

Frédéric Tomesco
Collaboration spéciale

ILS S'APPELLENT Joe, Danny, Donnie, Jordan, Jonathan. Ils ont entre 17 et 21 ans, ne boivent pas, de dragent pas, ne fument pas. Mais ils dansent. Qu'on aime ou non importe peu : les New Kids On The Block n'ont que faire des cyniques, qu'ils accusent de ne rien comprendre à la jeunesse d'aujourd'hui. Pire encore, de la mépriser. Pour un peu, armés de leurs sourires Pepsodent et d'un look « rebelle BCBG » trop étudié pour être vrai, nos garnements s'érigeraient même en conscience collective : non à la drogue, à l'excès, au misérabilisme. Oui aux valeurs familiales, à la réussite, à l'amour. L'Amérique blanche, elle, préfère applaudir : chaste, tranquille et engagée, voilà comment elle imagine sa progéniture. Huey Lewis l'avait pourtant claironné dès 86 : « It's hip to be square ».

Leur histoire, désormais légendaire — cinq adolescents bostoniens recrutés dans la rue par un producteur et mentor, Maurice Starr, qui joue les roi Midas —, fait figure de référence dans le merveilleux monde du showbiz. Pas tant pour les qualités de la musique (une pop léchée, aseptisée, irrésistiblement accrocheuse, qui aura sûrement sa place un jour dans les ascenseurs ou les centre d'achats de banlieue) ou

de ses interprètes (très moyenne), que pour la clairvoyance commerciale de l'entreprise. Ici, tout rime avec marketing : timing, packaging... et sponsoring. Trois 45 tour numéro un aux États-Unis et dix-sept millions d'albums écoulés à travers le globe ont porté fruit : de juteux contrats avec Coca-Cola et McDonald's confirment la réussite tous azimuts du projet. Un chausson avec ça ?

L'engouement, faut-il s'en étonner, a pris des proportions épidémiques. Après la « bombe » *Hangin' Tough* (onze millions de disques vendus à l'échelle mondiale), *Step By Step*, le nouveau 33 tours, menace de tout balayer sur son passage : 460 000 exemplaires écoulés au Canada, dont 125 000 rien qu'au Québec. En deux maigres mois ! De là à invoquer des précédents célèbres, il n'y a qu'un pas. À franchir avec circonspection, prévient Pierre St-Georges, directeur adjoint de la programmation à Musique Plus, et ancien représentant chez PolyGram aux beaux jours de Culture Club. « Contrairement au cas Boy George, on ne rejoint pas jusqu'aux grand-mères de banlieue. Le public impliqué est donc d'abord adolescent. » Mario Lefebvre, représentant chez CBS, la maison de disques du groupe, abonde dans le même sens. « Si Culture Club était un phénomène médiatique, les New Kids sont surtout un phénomène musical. Comme hystérie collective, on se



De gauche à droite, Joe McIntyre, Jonathan Knight, Donnie Wahlberg, Jordan Knight et Danny Wood.

rapproche dangereusement de Michael Jackson. » Avis aux intéressés : pour le concert du Stade Olym-

pique, les boules de cire sont fortement conseillées. Pas tant pour la puissance des hauts-parleurs, très

raisonnable, que pour l'intensité diabolique des hurlements de la foule (on attend plus de 50 000 personnes),

◆ Révolution

avait plus tendance à satisfaire le bourgeois. D'autres, comme Cézanne, se concentraient entièrement sur le problème que constituait le tableau. C'est sous cet angle qu'il faut regarder les merveilleuses toiles de ce dernier. *La neige fondue à l'Estaque*, la très belle *Nature morte avec des Pétunias*, l'étonnant *Garçon au gilet rouge*, et les autres, autant de problèmes résolus par le peintre. Une angulation par ci, une déformation légère par là, et l'espace du tableau devient solide, équilibré. Ce fut peut-être cela la vraie révolution de l'Impressionnisme. Plus

que la lumière faite matière, plus que la conquête de la nature : le droit de la peinture de s'affirmer, même au détriment de la vraisemblance de la représentation...

Les artistes d'aujourd'hui, qu'il ne faut pas oublier dans l'admiration de ceux d'hier, sentent cela d'instinct, ce pouvoir de la peinture. J'ai eu le privilège de visiter l'exposition en compagnie de deux d'entre-eux, dont Serge Lemoyne qu'on ne peut accuser d'être traditionaliste. Chacun d'eux, sans consulter l'autre, m'a dit, à la sortie : « Moi, avoir vu ces tableaux, cela me donne envie de peindre. » Manet, Monet, Cézanne et les autres auraient aimé cet hommage en forme d'accolade avec l'art d'aujourd'hui.

connaître l'histoire, les us et coutumes, tout. »

Signe des temps, le plein air est désormais à l'honneur. « Depuis quelques mois, des guides du marcheur, du cycliste, du cavalier sont apparus sur les comptoirs d'Ulysse. Autre « best seller » du lieu et publication maison : « Le journal de voyage Ulysse ». On y inscrit toutes les informations que commande un grand départ : numéro de passeport, de chèques de voyages, etc. Pensées du jour, espaces pour rédiger ses propres chroniques quotidiennes, cet ouvrage se veut le confident de l'explorateur.

Sur les rayons voyages s'entassent mille merveilles : les cartes géographiques, les manuels d'apprentissage d'une langue, les beaux grands livres cadeaux illustrant l'endroit d'où l'on

à forte majorité féminine. Les Beatles — Dieu ait leur âme — peuvent aller se rhabiller...

Succès instantané, la percée de ces gamins qui n'en sont plus vraiment ? Loïn s'en faut. Après l'échec du premier album (qui totalise tout de même, à ce jour, quelque deux millions d'exemplaires vendus !), *Hangin' Tough* mettra six bons mois à décoller. Entre la presse, superbement hautaine, et la radio, qui boude carrément leur musique (jugée trop « bonbon »), il faudra un véritable mouvement de masse pour que nos jeunes commencent à grimper les palmarès. Une escalade qui ne donne aucun signe d'essoufflement. « Le phénomène est parti de la rue, rappelle Mario Lefebvre. Sans cette persistance du public, qui appelait les radios pour entendre la musique du groupe, rien ne serait arrivé. » Triomphe d'une génération, complète Pierre St-Georges. « Les enfants ont créé l'événement : ce sont eux qui ont décidé que les New Kids allaient être des idoles. En fin de compte, la radio n'a pas eu le choix : elle a dû suivre. Maintenant, c'est l'overdose. Nos téléphonistes sont submergées d'appels : on veut savoir quand a joué le dernier clip, quand jouera le prochain, quand le *band* arrive en ville. C'est monstrueux — et ça n'arrête pas ! »

Avec le recul du temps, l'équation s'impose d'elle-même : il y avait une demande, suffisait de lui trouver une offre. « La plus grande réussite des New Kids, estime Mario Lefebvre, aura été de viser un marché-cible négligé par presque tous les autres groupes : les filles de huit à douze ans. » L'effort de marketing, particulièrement ingénieux, aura fait le reste : T-Shirts, poupées, macarons, casquettes, napperons, serviettes, verres en plastique, rideaux de douche, tous frappés de l'effigie des héros, la boulimie des fans peut se déchainer sans crainte. En attendant les dessins animés, annoncés pour l'automne... « Un adulte ne peut pas tripper là-dessus, compatit Pierre St-Georges : il subit le phénomène. Il va voir le show pour éviter que les enfants ne fassent une crise. »

Entre ça et le Nintendo, autant choisir le moins abrutissant des deux...

où l'on va, et bien sûr... la littérature. Chez Renaud Bray comme chez Ulysse « Les mémoires d'un touriste » de Stendhal voisinent « Les voyages » de Victor Hugo ou ceux de Marco Polo. Désormais, on se promène dans le temps comme dans l'espace.

L'avenir de l'édition voyage : « des guides de plus en plus spécialisés, affirme Daniel Desjardins. D'ici deux ou trois ans, on verra apparaître le concept de micro-édition — des documents vendus en petit nombre, 1 000 exemplaires peut-être, qui couvriront une région très restreinte. Les gens veulent apprendre à bien connaître le coin de terre qu'ils s'en vont explorer. Bientôt, nous serons en mesure de leur offrir les informations extrêmement précises qu'ils réclament. »

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

Les Misérables

© 1990 CMOL



L'ÉPOPÉE MUSICALE
PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE

BILLETS EN VENTE MAINTENANT
À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE AINSI QU'À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON
OU TÉLÉPHONÉZ À TÉLÉTRON : (514) 288-2525

AVANT-PREMIÈRES : 17 JANVIER EN FRANÇAIS ET 18 JANVIER 1991 EN ANGLAIS
(Pour plus de détails, téléphonez à Télétron)

REPRÉSENTATIONS À COMPTER DU 24 JANVIER 1991

EN FRANÇAIS	EN ANGLAIS
MER., JEU., SAM. & DIM. à 20 h	MAR. & VEN. à 20 h
SAM. à 14 h	DIM. à 14 h

(PREMIÈRE, 24 JANVIER, LEVER DU RIDEAU TÔT À 18 H 45)

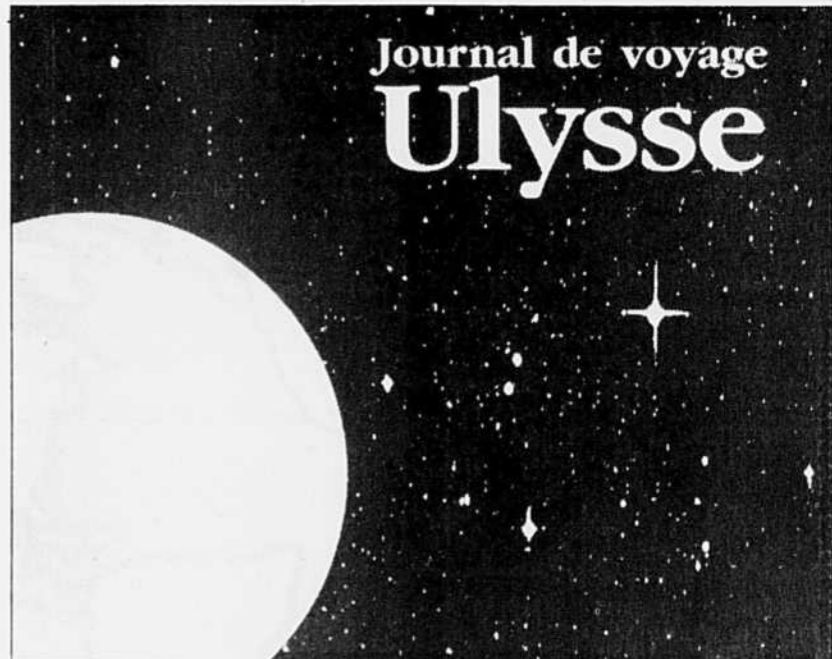
* Billets d'étudiant à 15 \$ disponibles à la billetterie du Théâtre sur présentation d'une carte d'identité valide.

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

◆ Voyage

dit-il. Avant, elles se limitaient aux destinations traditionnelles : les États-Unis, la France. Maintenant, elles sillonnent la planète.

Le gros vendeur : le bon vieux guide de voyage. Celui qui dépanne, celui qui renseigne. Il occupe les trois quarts de la surface de « Ulysse ». « Mais le guide n'est plus ce qu'il était », prévient Daniel Desjardins. Ce type d'ouvrage fournit désormais moins d'informations générales ; au fil des ans, il s'est spécialisé : Guide des chambres et pensions, guide des Relais et Châteaux de France, guide du routard, du canoteur, guide des régions du Québec aussi (de plus en plus nombreux), de l'Europe de l'Est (auparavant inexistant). Guides pour tous les goûts, pour chaque coin de pays. « Il se vend moins de voyages tout faits. Les gens délaissent les destinations de groupe, préférant aujourd'hui explorer par eux-mêmes. Alors ils se renseignent. » L'aspect culturel est devenu très recherché, ajoute Nicole Ballyot de librairie Demarc. On veut



La plus célèbre des librairies de voyage vend depuis peu un Journal de voyage.

L É O FERRE



Les 4 et 5 octobre
à la Salle
Wilfrid-Pelletier
de la Place des Arts
à 20 heures



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques
514 842 2112. Frais de service
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 10 \$

ADMISSION
522-1245

LE DEVOIR
CKAC73AM

Un film plein d'aventures.

Le bruit, la fureur et... l'humour de Billy The Kid

Young guns II

Un film de Geoff Murphy, scénario de John Fusco, produit par Paul Schiff et Irby Smith, avec Emilio Estevez, Kiefer Sutherland, Lou Diamond Phillips, Christian Slater, William Peterson, Image : Dean Semler, Musique : Alan Silvestri. États-Unis 1990. 100 min. Égyptien, Place Alexis-Nihon, Pointe-Claire, Carrefour Laval, Astre, Cinéparc Saint-Eustache.

Odile Tremblay

DEVANT les montagnes bleues et le ciel blafard s'encadre à cheval (image connue) un cow boy solitaire, un vieil homme botté et chapeauté qui, au cœur du XXe siècle, prétend être nul autre que le célèbre Billy the kid. « Mais Billy the kid a été abattu par Pat Garret en 1879 », se fait-il répondre. Et le vieil homme de raconter son histoire :

Flashback. Nous revenons en 1878, dans le comté de Lincoln, en plein Nouveau-Mexique, le royaume des

desperados de tout poils. C'est dans ce désert et ces canyons que joue de la gachette Billy the Kid avec son groupe de justiciers hors la loi.

Aujourd'hui sur nos écrans : « Young Guns II », le dernier film de Geoff Murphy. Il constitue la suite, on l'avait deviné, du fort populaire « Young Guns » sorti en 1988. Dans ce premier film, on voyait le jeune Billy et ses acolytes se transformer en justiciers à la suite du meurtre de leur bienfaiteur. Le tout se soldait par une attaque des chasseurs de primes aussi sanglante qu'enlevante.

Volet deux donc des aventures du « gang ». Voici les héros (les survivants du moins - Billy, Doc et Chavez) de retour sur les lieux de leurs crimes et de leurs exploits. Ils se sont adjoints de nouvelles recrues, un ami de Billy : Arkansas Dave, un orphelin de 14 ans : Tom, et un fermier : Hendry. Hélas, la chance des justiciers a tourné. Les rois du bétail mènent la vie dure au chef enfant, le gouverneur et les shérifs également. Billy et ses amis perdent une bataille



à Lincoln et disparaissent dans la campagne. Avec l'espoir de gagner le Mexique. Leur tête est mise à prix. Mais Billy veut-il vraiment s'expatrier ? « Là-bas, je ne serais qu'un gringo parmi les autres », soupire-t-il. Au fond, le héros préfère sacrifier la vie de ses amis, la sienne plutôt que de quitter son pays.

Au programme donc : de folles poursuites, Pat Garrett contre Billy the Kid, rien de moins. Avec sang et meurtres en prime. Près d'une vingtaine de films ont déjà traité des exploits du Kid. Dans sa version, Geoff Murphy n'y va pas avec le dos de la cuiller, côté violence. Tout, dans ce western peu fouillé mais prenant est placé sous le signe du bruit et de la fureur. Ce qui n'empêche pas Emilio

Estevez d'incarner un Kid plein d'humour, au jeu juste et sensible.

« Young guns II est un vrai film d'action qui ne prétend pas analyser les tréfonds psychologiques de ses personnages. Mais toutes ces cavalcades et fusillades à la Leone entraînent le spectateur dans leur ronde. D'autant plus que la photographie est très belle (quoiqu'un peu cliché), que la musique d'Alan Silvestri (à qui on doit celle de « Back to the future ») arrive à point nommé et enveloppe parfois (à noter, certaines belles mais trop brèves pièces de musique « bluegrass ». Bref, un film un peu facile mais intéressant qui doit beaucoup à la nervosité et à la souplesse de sa caméra.

Clothilde de Bayser et Michel Feller.



Le ciel nous préserve de la passion!

L'Enfant de l'hiver

Écrit et réalisé par Olivier Assayas, avec Clothilde de Bayser, Michel Feller, Marie Matheron, Jean-Philippe Ecoffey, Gérard Blain, Anouk Grinberg, Nathalie Richard. Image : Denis Lenoir. Musique : Jorge Arriagada. France, 1989. 84 minutes. Au Complexe Desjardins.

Francine Laurendeau

NATALIA (Marie Matheron) est très enceinte mais Stéphane (Michel Feller), qui ne l'aime plus, la largue. Il a une liaison avec Sabine (Clothilde de Bayser), une décoratrice de théâtre que l'on dit talentueuse. Laquelle est folle de Bruno (Jean-Philippe Ecoffey), comédien avec lequel elle s'est payé une aventure en tournée. Oui mais de retour à Paris, le beau Bruno est rentré chez lui auprès de Maryse, la femme qu'il aime pour de bon. Finies les galipettes. C'est méconnaître la passion qui brûle Sabine. Elle le traque dans les coulisses du théâtre, elle le poursuit chez lui où elle entre par les fenêtres, elle se glisse dans son lit, poignard à la main.

Tout en gardant Stéphane comme amant. Un amant qui crève, oh très discrètement, de jalousie. S'il est vrai que l'amour est une course à obstacles, il est servi celui-là. D'autant plus qu'entre temps, Natalia a eu le bébé et s'est mise en ménage avec un autre. Du coup, la rage de la paternité saisit Stéphane qui va jusqu'à s'introduire nuitamment chez son ex pour bercer dans ses bras la chair de sa chair. Je ne vous ai pas raconté la moitié des péripéties qui composent la trame du deuxième long métrage (après *Désordre*) d'Olivier Assayas. Il est bien noir, ce film, de quoi vous dégoûter à tout jamais de la passion, ce vertige de

l'âme et du corps qui fait perdre la raison et qui rend tout le monde malheureux et bête.

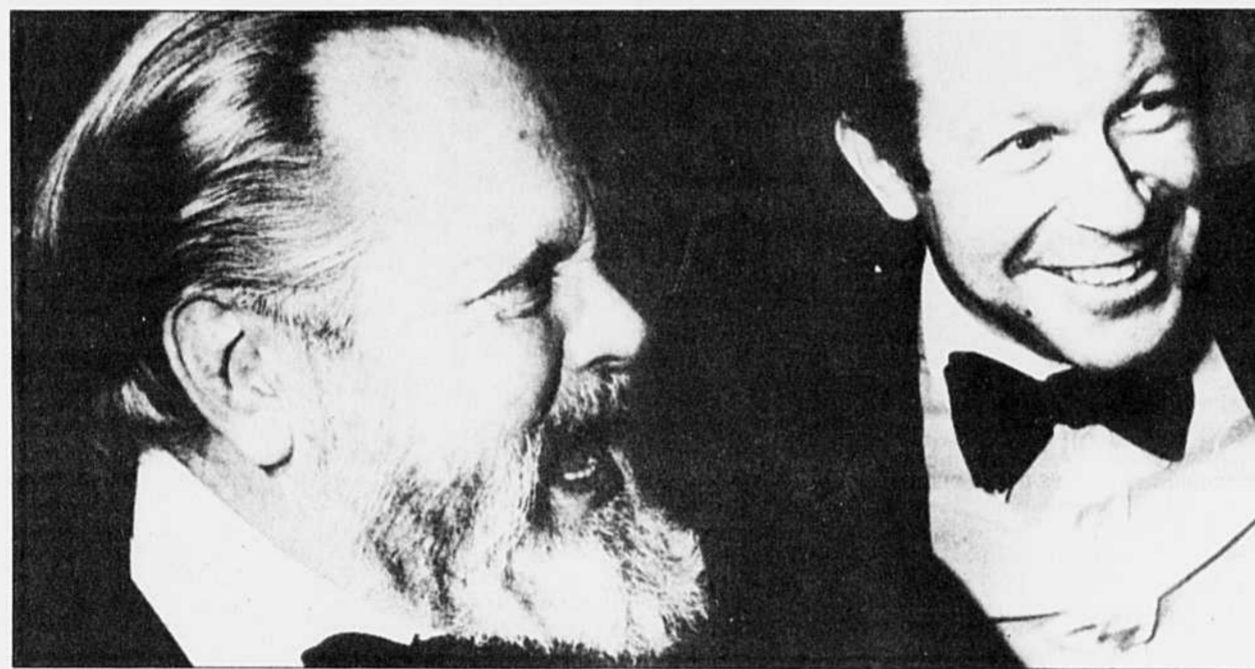
Difficile de ne pas ironiser devant des comportements aussi stupidement masochistes. Mais soyons justes. Le film est grave et retenu, les comédiens sobres et intérieurs. La caméra, souple et mobile, suit de près les visages. À part l'illusoire embellie de la séquence italienne, le décor est sombre et rappelle l'univers de Tchéchév dont Assayas fut scénariste pour *Rendez-vous* et *Le Lieu du crime*.

Pour dire les choses autrement, je suis obligée de reconnaître que le réalisateur de *L'Enfant de l'hiver* a malgré tout réussi à m'intéresser à son ambiance confinée et à ses personnages suprêmement antipathiques.



Orson Welles et Henry Jaglom

À voir pour Orson Welles



Someone to Love

Écrit et réalisé par Henry Jaglom, avec Orson Welles, Henry Jaglom, Andrea Marcovicci, Michael Emil, Sally Kellerman, Oja Kodar, Dave Frishberg, Stephen Bishop. Image: Hanania Baer. Musique: Diane Bulgarelli, Andrea Marcovicci, Stephen Bishop, Dave Frishberg, Jerome Kern et Ira Gershwin. USA, 1987. 105 minutes. Au Cinéma Paris.

Francine Laurendeau

IL Y A TOUT juste deux mois, je tombais sous le charme de *New Year's Day*, de Henry Jaglom, au point de le placer « quelque part entre Musset et Woody Allen ». Or, voici que le même cinéma, le Paris, inscrit cette fois à son programme l'avant-dernier film de Jaglom, *Someone to Love*.

À l'origine de l'exercice, une constatation : tout un chacun est à la recherche de l'âme sœur. Et pourtant, assoiffés d'amour que nous sommes, nous passons notre vie à la rater. Ainsi, Danny (Henry Jaglom), qui pense avoir trouvé en cette fine et jolie chanteuse (Andrea Marcovicci), celle qui pourrait partager son existence.

Mais justement, Helen, elle, a conquis un équilibre qu'elle ne veut pas compromettre : elle aime et veut dormir seule, se réveiller seule, déguster seule son café du matin... Allez donc essayer de construire une vie à deux sur de telles prémisses !

Le frère de Danny est de passage. Interrogé sur le sujet, Mickey (interprété par Michael Emil, authentique

frère de Henry Jaglom mais presque comiquement dissemblable) doit admettre que sa vie sentimentale n'est pas plus brillante. Il faut faire quelque chose.

Le jour de la Saint-Valentin, dans un ravissant petit théâtre de Santa Monica fourni par des circonstances que je vous laisse à découvrir, Danny va donc convoquer des hommes et des femmes, pour la plupart acteurs, écrivains, artistes du spectacle, non pas pour les accoupler mais pour les entendre raconter leur solitude. Et comme il est metteur en scène, il va filmer le tout.

On fait tendrement connaissance, on se livre avec plus ou moins de réticences à la caméra. Tout ce beau monde se mélange ou se désassortit tandis que les musiciens se mettent au piano et que les techniciens du tournage se mêlent au jeu. Mais en fin de compte, Danny, inquiet, se demande s'il aura de quoi bâtir un film.

C'est touchant et amusant pendant un certain temps. C'est bien mince aussi et ça se répète. Nous sommes encore loin de Woody Allen et à des années-lumière de Musset. On serait même par moments sur le point de s'ennuyer s'il n'y avait ce sympathique monsieur barbu assis au fond du théâtre, observateur attentif qui, depuis le générique, nous décoche ses commentaires malicieux.

Et qui, vers la fin, apostrophe joyeusement les participants, plaçant la discussion dans une perspective historique inédite et donnant une éblouissante leçon de cinéma au metteur en scène médusé. Vous aurez reconnu Orson Welles dont c'é-

tail la dernière prestation à l'écran. (Rappelons que Welles tirait sa révérence le 10 octobre 1985. Il avait soixante-dix ans.)

Someone to Love a été présenté pour la première fois à la presse internationale dans le cadre du Festival de Cannes 1987, section Un certain regard, où Henry Jaglom a eu l'occasion de rappeler que le géant du cinéma avait joué dans son premier film, *A Safe Place* (1970), et qu'il avait été par la suite un ami fidèle et un conseiller stimulant.

« Il m'a inculqué deux principes. Le premier : « Fais tes films pour toi-même, sans compromis, sans te laisser imposer quoi que ce soit. Tant mieux si le public te suit mais ne lui fais jamais de concessions. » Le second : « Arrange-toi pour ne jamais avoir à dépendre de Hollywood. »

Enfin, il est intéressant de savoir que Yelena, la Yougoslave perspicace et futée qui a un petit faible pour Danny, est incarnée par Oja Kodar, la femme d'Orson Welles, collaboratrice et compagne de ses vingt dernières années.

La patuysse
est de retour dès lundi le 6 août à 11 heures
SNACK-BAR
302 Ontario est / 842-2040

HOMMAGE A **BREL**
DITES, SI C'ÉTAIT VRAI
du 8 au 25 août du mercredi au samedi à 20h30.
"Yves Raymond superbe hommage à Brel"
Denise Maril Journal de Québec
"Yves Raymond sait éviter le piège de l'imitation"
Francine Julien, Le Soleil
Yves Raymond
AU RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE 4559, RUE PAPINEAU
RÉSERVATIONS: 523-2246.
Salle climatisée
LE DEVOIR
Billets: \$15.00

MUSIQUE CLASSIQUE
CE SOIR, SAMEDI 4 AOÛT
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE A 22:00
• concerto pour piano no. 9 K. 271 Jeunehomme (Mozart)
• symphonie no. 35 K. 385 en ré Haffner (Mozart)
• symphonie no. 4 en la op. 90 Italienne (Mendelssohn)
• concertos pour flûte RV 509-514 (Vivaldi)
DEMAIN SOIR, 22:00
• extr. symphonie no. 6 Pastorale (Beethoven)
• extr. quintette La truite (Schubert)
• symphonies nos. 6-8 Le matin et le soir (Haydn)
• symphonie no. 94 Surprise (Haydn)
• landier extr. Les saisons (Haydn)
ciel 98.5
RENSEIGNEMENTS: 527-8321

Comusica et Ville Saint-Laurent
vous invitent à une soirée populaire avec
Claude Léveillé et Hart Rouge
Chef d'orchestre: Boris Brott
Samedi 11 août 1990, 20h00
Entrée libre
LE DEVOIR
Saint-Laurent
Centre Sportif, 2345 Thimens, Ville Saint-Laurent

VOYAGEZ EN CLASSE
Malavoy
ALLEMAGNE-AUTRICHE-SUISSE 7/26 sept.
Accompagné par JEANNE JOLIVET
NORMANDIE-BRETAGNE-LOIRE 9/23 sept.
Accompagné par BERNARD MESTRE
Demandez notre brochure
VOYAGES MALAVOY Inc.
861-2485



Denzel Washington, qui joue le rôle de Bleek Gilliam, a le plaisir d'être dirigé par son meilleur ami, Spike Lee.

Harlem en musique

« Mo' Better Blues »

Un film produit, écrit et dirigé par Spike Lee, avec Denzel Washington, Spike Lee, Wesley Snipes, Giancarlo Esposito, Robin Harris, Joie Lee, Bill Nunn, John Turturro, Dick Anthony Williams, Cynda Williams, Image, Ernest Dickerson. Musique : Bill Lee. États-Unis, 1990, 129 min, Faubourg Ste-Catherine, Pointe-Clair, Cinéma Centre-Ville

Odile Tremblay

« MO' BETTER Blues » prend le spectateur par les sens. Il le saisit au détour d'une caméra affolée et affolante, toujours en mouvement, il l'entraîne dans un jeu de couleurs, de filtres, d'éclairages, dans sa musique aussi, faisant vivre et vibrer ses personnages. Après « Do the right thing », qui recevait en 89 à Cannes un accueil triomphal, le dernier film de l'américain Spike Lee envoûte encore par son atmosphère.

Et quelle atmosphère ! Celle d'un Harlem coloré, décrit de l'intérieur avec humour et tendresse par le réalisateur noir. Ici le jazz est roi et les musiciens nous parlent à l'oreille, tant Spike Lee parvient à traduire la vision intime du milieu qu'il présente.

Pourtant, le scénario se révèle un peu mince. Il met en scène Bleek Gilliam, un génial trompettiste. La mu-

sique est le pivot de sa vie, reléguant au second rang ses deux maîtresses. C'est cet oscillement émotif sur un mode mineur que Spike Lee exprime ici. En fond de scène : le club où le jazzman et son band se produisent tous les soirs avec les amitiés, les brouilles qui s'y nouent et s'y dénouent. Mais le drame n'est pas loin et sera déclenché par une sordide histoire d'endettement. Le gérant du groupe doit de l'argent à des gangsters. Il se fait tabasser et Bleek Gilliam reçoit quelques coups au passage. La lèvre précieuse du trompettiste s'en trouve abîmée, sa carrière détruite. Le dénouement est quelque peu moral, puisque l'épreuve ouvre au musicien les portes du mariage, de la paternité, de la fidélité.

Rien de bien neuf donc dans cette histoire aux allures de déjà vu, mais sur une trame facile, Spike Lee a su greffer des scènes très belles, d'un érotisme souvent troublant. Quand sonne l'heure des grands embrassements, la caméra se met à tourner sur elle-même, emportant le décor dans une sensation de vertige. Aucun statisme dans ce film tout en demi tons appuyé par le jeu solide des acteurs qui composent une merveilleuse galerie de portraits. Et baignant tout le reste, omniprésentes, les envolées musicales de Marsalis, de Coltrane, de Mingus viennent classer « Mo' Better Blues » au rang des très bons films de jazz.

Le piano, ce prince des instruments

Vladimir Horowitz

Schumann, *Concert sans orchestre* op.14, *Humoreske* op.20, *Fantasiestücke* op.111, *Nachtstücke* op.23 no.3 et no.4. RCA, 6680-2-RG, enregistrements publics de 1976, 1979 et 1980. Dinu Lipatti joue Bach/Busoni, *Concerto* no.1 BWV.1052, avec l'Orchestre du Concertgebouw, dir. Eduard van Beinum (enregistré en 1947); Chopin, *Concerto* no.1 op.11, avec l'Orchestre du Tonhalle de Zurich, dir. Otto Ackermann, *Nocturne* op.27 no.2, *Études* op.10 no.5 et op.25 no.5 (enregistrés le 7 février 1950). Jecklin-Disco JD 541-2, enregistrements publics. Dinu Lipatti joue Grieg, *Concerto* op.16, avec l'Orchestre Philharmonia, dir. Alceo Galliera (enregistré en studio, en 1947); Chopin, *Concerto* no.1 op.11, avec l'Orchestre du Tonhalle de Zurich, dir. Otto Ackermann. EMI CDH 7-63497-2.

Carol Bergeron

ÉDITÉ avec le concours du festival de piano de la Roque d'Anthéron, le Monde de la Musique publie un numéro hors série consacré à 14 interviews réalisées depuis une dizaine d'années par ce magazine français. On y voit successivement apparaître les commentaires d'Argerich, Bolet, Cherkassky, Dalberto, Egorov, Kocsis, Lefebure, Magaloff, Perahia, Joao Pires, Pludermacher, Pogorelich, Serkin et Zimmerman.

Cette collection de noms prestigieux n'est, on s'en doute, absolument pas complète. Les Arrau, Ashkenazy, Barenboim, Benedetti-Michelangeli, Brendel, Cziffra, Gould, Horowitz, Kempff, Kocsis, Richter et Rubinstein, pour ne citer que ceux-là, n'y apparaissent pas.

Toutes ces têtes d'affiche font voir à quel point le piano occupe une place privilégiée dans notre vie musicale. Ce prince des instruments a pour ainsi dire engendré un nombre impressionnant d'artistes exceptionnels dont certains ont mené des carrières fabuleuses.

Mieux que l'écrit, c'est encore le disque qui a sauvé les témoignages les plus précieux. Par exemple, un Lipatti, mort le 2 décembre 1950, existe encore, grâce à lui, au-delà de sa légende. Il a laissé des enregistrements réalisés en studio et quelques concerts et récitals fort heureusement captés par la radio; trop peu, il est vrai, mais suffisamment pour que l'on puisse juger de la force extraordinaire de son talent.

C'est l'éditeur anglais EMI qui, semble-t-il, possède le plus grand nombre de documents. À ma connaissance, cinq disques compacts ont été jusqu'à présent publiés (EMI 7-47390-2, 7-63038-2, 7-63497-2, 7-69792-2, 69800-2). Il s'agit, bien entendu, d'éditions qui ont déjà parues au catalogue en pressages vinyle.

La sortie du dernier CD EMI (7-63497-2) coïncide avec la parution, sur étiquette Jecklin-Disco, de ce qui, dans les circonstances, doit probablement être un « pirate » Lipatti.



Vladimir Horowitz en concert à Moscou, en 1986, trois ans avant sa mort. Cela faisait 61 ans que le grand artiste n'avait joué dans sa Russie natale.

Or, nous retrouvons sur ces deux disques, la même interprétation géniale du premier *Concerto* op.11 de Chopin. A la différence cependant — et sans doute convient-il de s'en étonner — à que la gravure du petit éditeur suisse est nettement supérieure à celle du géant anglais.

Chez Jecklin, le piano sonne mieux, ce qui permet de mieux suivre le travail de Lipatti. De plus, on s'est donné le mal de vérifier à nouveau l'exactitude du déroulement de la bande (ou du disque) originale. Chez EMI, le troisième mouvement ne s'entend pas tout à fait au même diapason que celui des deux précédents.

Le reste des contenus n'étant pas le même, cela obligera toutefois les admirateurs du pianiste roumain à se procurer les deux CD. D'abord, EMI ressort la merveilleuse version du très populaire *Concerto* de Grieg. Ici, à l'opposé du Chopin, le transfert numérique a donné de très bons résultats.

Selon toute vraisemblance, c'est parce qu'il interprétait le premier *Concerto* de Bach dans une salle aussi vaste que celle du Concertgebouw d'Amsterdam, que Lipatti aurait préféré utiliser la transcription moderne de Ferruccio Busoni (1866-1924).

Si Horowitz n'a pas fréquenté l'oeuvre de Schumann avec la même constance que celle de Chopin, il y a tout de même laissé des interprétations largement dignes d'intérêt. Prenons par exemple, l'étonnante *Humoreske* op.20 dont la forme et le style tiennent de l'idée « schumannienne » du « carnaval ».

À propos de cette pièce, Schumann se plaignait qu'en français on ne puisse traduire précisément le mot « humoreske ». « Il est bien malheureux que votre langue », écrivait-il à un Français, « n'ait pas de mot exact pour rendre justement deux particularités aussi enracinées dans la nationalité allemande que l'exaltation du rêve (das schwärmerische) et l'humour : lequel est précisément un mélange heureux d'exaltation et d'esprit farceur ».

Pour reprendre la formule de Beaufils, je dirai que c'est cette « rêverie flottante » et cette « galopade spectrale » deviennent chez Horowitz les deux axes de son interprétation. Le lyrisme et le rythme sont ici

poussés à leur paroxysme. Rien n'est plus fascinant que de suivre un interprète capable à ce point de recréer l'univers poétique de cet être (Schumann) à la dérive.

Détail intéressant, cet enregistrement, comme ceux qui complètent ce disque essentiel, provient d'un récital public. L'exécution n'ayant pas été sans erreurs, il a fallu revenir en studio pour faire certaines corrections. Mais il semble que l'on ait voulu garder apparente les traces de la « restauration ».

Ajoutons encore que Horowitz inscrivit l'*Humoreske* pour la première fois à ses récitals de 1934-35. Il avait alors 30 ans. L'enregistrement dont il est ici question fut réalisé en avril 79, soit dans sa 73e année. Il est permis de croire que son interprétation a ainsi eu tout le temps de mûrir.

LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!



Locarno : le cinéma de l'Est à l'honneur

LOCARNO (AFP) — LE 43e Festival international du film de Locarno, qui se tient dans cette petite ville du Tessin (sud de la Suisse) jusqu'au 12 août, est placé sous le signe du cinéma des pays de l'Est et présentera notamment des films censurés dans les années 60.

Quelque 132 films, dont 15 en compétition officielle, seront projetés dans les différentes salles, ou en plein air, en fin de soirée à la Piazza Grande, au centre de la localité des bords du lac Majeur.

L'URSS sera représentée avec trois films dans la compétition officielle, un film hors concours et une rétrospective des oeuvres du réalisateur Lev Koulechov (1899-1970). Des films de Hongrie, de Roumanie, de Tchécoslovaquie et d'Allemagne de l'Est figurent également aux différents programmes du festival.

Traditionnelle pépinière du cinéma d'auteur, le festival a jugé bon, pour son édition 1990, de projeter des films que les régimes communistes avaient interdits. La section « films censurés des années 60 » permettra de voir *Alouettes*, un film de 1968 du réalisateur tchécoslovaque Jiri Menzel déjà primé à Berlin.

Cette section comprend d'autres films tchécoslovaques, ainsi que soviétiques, roumains et bulgares.

Au programme figurent notamment *Tila'i — la loi* du Bourkinabé Idrissa Quedraogoba, et *L'étoile interdite* de l'Indien Ritwik Ghatak.

Le jury international du festival comprend l'actrice d'origine allemande Nastassja Kinski, l'acteur italien Gian Maria Volonte, qui s'est vu attribuer le Léopard d'honneur du 43e festival, les metteurs en scène italien Nanni Moretti, indien Mrinal Sen, soviétique Alexandre Sokourov, iranien Abbas Kiarostami et l'écrivain tessonnois Grytzko Mascioni.

Locarno se présente aussi comme vitrine du cinéma suisse pour les participants étrangers du festival : seront ainsi projetés la dernière production de Fredi Murer, *Der gruene Berg* (La montagne verte), ainsi que *La femme de Rose Hill*, d'Alain Tanner.

La Suisse participe au concours officiel avec *Reise der Hoffnung* de Xavier Koller, présenté en première mondiale, et, en coproduction avec l'Italie, *L'aria serena dell'Ovest* (L'air paisible de l'Occident) du Tessinois Silvio Soldini.

Norbert Elias s'éteint

AMSTERDAM (AFP) — Le sociologue et philosophe allemand Norbert Elias est décédé mercredi à l'âge de 93 ans, à son domicile à Amsterdam, alors qu'il travaillait à une oeuvre sur Mozart, ont indiqué jeudi ses proches.

Né le 22 juin 1887 à Breslau, dans

l'actuelle Pologne, Norbert Elias avait fui l'Allemagne nazie en 1933 et s'était réfugié à Paris, puis en Grande-Bretagne, où il a acquis la nationalité britannique. Il a vécu les dix dernières années de sa vie à Amsterdam.

Norbert Elias doit une renommée mondiale à une étude parue en 1939, intitulée en allemand *Ueber dem Prozess der Zivilisation* (La civilisation des moeurs), dans laquelle il décrit l'évolution des sociétés occidentales sous l'angle des modifications des méthodes d'éducation et des rapports humains.

Fumer, c'est gaspiller Argent et santé



«IMAX: vous en sortirez les mains moites, le coeur palpitant et la respiration haletante!» Carmel Dumas, MONTREAL EXPRESS

EXPOTEC SPORT IMAX

AU VIEUX PORT DE MONTRÉAL • RENSEIGNEMENTS: 496-4629

TOUS LES JOURS DE 10H À 22H



«N'HÉSITÉZ PAS»...

— MINOU PETROWSKI

«PRÉCIPITEZ-VOUS»...

— RENÉ HOMIER ROY

« À VOIR D'URGENCE »

— LUC PERREAULT

L'Homme qui voulait

SAVOIR
EN FILM DE GEORGE SLUIZER

Une oeuvre bouleversante, audacieuse et jouée à la perfection par une brochette de comédiens époustouflants. — QUOTIDIEN DE PARIS

De Baysier, Ecoffey, Feller et Matheron, un quatuor sensible qui ne pourra que vous emporter. — STUDIO

Une performance pleine d'âme de Matheron et de Baysier sous une direction des plus solides. — VARIETY

Beaucoup d'intelligence, beaucoup de rigueur, ce qui en fait « un film absolu ». — CAHIER DU CINÉMA

Il faut célébrer dans le film d'Assayas, l'intense sobriété des acteurs. — LIBÉRATION



Après le «Film culte» DÉSORDRE...

L'ENFANT DE L'HIVER

d'OLIVIER ASSAYAS

CLOTILDE DE BAYSIER | MICHEL FELLER | JEAN-PHILIPPE ECOFFEY | MARIE MATHERON

A L'AFFICHE!



1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30





Par la magie de la superposition d'images, Moreno est son propre double.

Moreno, l'inventeur du psychodrame

J.L. MORENO, SA VIE, SON ŒUVRE
René Marineau
Montréal, Éditions Saint-Martin
1990, 299 p.

Marcel Fournier

DE J.L. MORENO, les sociologues savent qu'il a inventé la sociométrie ; les psychologues connaissent sa contribution originale au développement de la psychodrame de groupe. À l'extérieur des cercles spécialisés, la vie et l'œuvre de ce pionnier, de ce « géant », sont méconnus. Tantôt adulé tantôt contesté, le personnage lui-même est, faut-il préciser, une énigme : pour les uns, il est un prophète, pour d'autres, il est un metteur en scène, certains ne voient en lui que le psychiatre ou le thérapeute de groupe.

Psychothérapeute et professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, René Marineau s'est engagé à redonner à Jacob Levy Moreno « sa place dans l'histoire des sciences médicales et sociales », pendant six ans, il a parcouru l'Europe et l'Amérique, à la recherche d'archives et d'informations diverses. Aujourd'hui, cent ans après la naissance de Moreno (1889-1974), il publie une biographie bien documentée de celui qui se considérait comme un « être choisi par Dieu » pour continuer son œuvre créatrice et qui « a apporté le rire en psychiatrie ».

L'itinéraire de Moreno, qui a pris

comme nom de famille le prénom de son père, est exceptionnel : ce Juif, né en Roumanie et formé en Autriche, entreprend une carrière de médecin tout en s'intéressant au théâtre d'avant-garde ; il quitte l'Europe et cherche à commercialiser aux États-Unis une invention, le radiofilm. L'Amérique donne à cet immigrant qui n'est pas toujours pris au sérieux l'opportunité de tirer profit de sa double marginalité par rapport aux milieux de la médecine et du théâtre : après avoir établi les fondements de la sociométrie, méthode de mesure des relations interpersonnelles dans les groupes, Moreno multiplie les initiatives, crée un hôpital et fonde des revues ; il réussit à lever les frontières entre des disciplines séparées et des savoirs compartimentés et développe une nouvelle démarche thérapeutique, le psychodrame.

Exhibitionniste et mégalomane, J.L. Moreno a aimé créer des mythes autour de lui. Heureusement, il a lui-même écrit son *Autobiography*, dont seulement une partie abrégée fut publiée. René Marineau s'en inspire largement tout en fournissant de nombreuses informations additionnelles : relations avec les femmes qui sont ses muses, participation à des controverses, publications. Il n'est évidemment pas facile d'écrire une telle biographie. Marineau est lui-même conscient des « lacunes du présent travail », mais il parvient à « entrer dans la peau de Moreno » !

En plein coeur de la RDA

EN PLEIN COEUR
Anna Langhoff
Traduit de l'allemand
par Pierre Deshusses
Maurice Nadeau
Paris 1989, 103 pages

André Girard

BERLIN, la ville jusqu'à tout récemment scindée. À l'Ouest, le mur est vu comme étant « le plus grand support de graffiti au monde » (*Berlin Simulation*, Bodo Morshäuser). À l'Est, là où elle est née (en 1965) et où elle a vécu une partie de son enfance, ce sont les soldats qu'Anna Langhoff a vus.

Ceux qui parcourent le « no man's land », cette bande déserte entre l'Est et l'Ouest. « Les armées dans les yeux de (la) fille devinent radicales, là où elle regardait, la terre devenait noire. »

En plein coeur est composé de vingt textes. Récits, portraits, souvenirs et évocations s'entremêlent, rythmés par une prose aux leurs brusques. Le cadre est l'enfance, « les yeux affamés », « les oreilles, obstruées de fureur. »

L'enfance vécue en RDA. Grisaille, douleur. La séparation des deux Allemagnes, figurée par l'a-

mour impossible avec Nino (*Et la vie est belle*). Le regard d'Anna Langhoff porte les stigmates de l'enfance ; les premières visions restent inaltérables. Sur la peau de l'enfant, dans les yeux, autour du cœur, s'est déposée une couche de souffrance brûlée.

C'est avec la peur que l'enfance commence (*Les Soldats*). Et tout regard ultérieur en est marqué, le trouble s'est insinué sous la peau de l'enfant (*À force de silence*). La guerre : larvée mais présente, elle est enveloppée d'un silence profond, vulnérable (*Larmes de Rouille*). Sans échappatoire possible sur la mémoire, elle devient un leitmotiv (*Renouveau*) : « Ce qui reste dans la poussière, personne ne veut le prendre. Dans le rêve, les yeux suppriment ce qu'ils ont vu. Il n'y a rien de reconnu, rien de su. Le ciel est en deuil. »

Concentrationnaire, et ainsi proche d'Ingeborg Bachmann, l'univers d'Anna Langhoff est dominé par l'effroi, par l'angoisse. *En plein coeur* est l'expression d'une détresse qui fait l'économie de la difficile question de la culpabilité. Les cicatrices d'une enfance qui a grandi derrière le Mur.

Tout sur Van Gogh, avec amour

VAN GOGH, un peintre, une vie, une oeuvre, album d'art présenté par Susan Alyson Stein, préfacé par Maurice Rheims, de l'Académie française
chez Belfond, 385 pages.

Marie Laurier

TOUT le monde sait ou devrait savoir que 1990 marque le centenaire de la mort du célèbre peintre Vincent van Gogh — cette semaine même, soit le 30 juillet 1890 — tant on a écrit sur son oeuvre, comment sa vie privée, vendu à prix d'or ses tableaux dernièrement, le plaçant au sommet des artistes les plus chers au monde. Une appréciation qu'il a été loin de connaître de son vivant... lui qui devait se faire vivre par son frère Théo pour finalement se suicider à 37 ans en France, à Auvers-sur-Oise où il est inhumé.

Voilà que l'on verse un autre hommage à sa mémoire : un monumental album qui vient de paraître chez Belfond et qui brosse de façon plus que complète sa vie et son oeuvre. En plus des 125 reproductions en couleurs et des 105 documents en noir et blanc, Susan Alyson Stein, du Département des peintures européennes du Metropolitan Museum of Art de New York, a rassemblé une multitude de textes retraçant la carrière de Van Gogh telle que vue par ses amis ou ceux qui se prétendaient tels, des critiques, des artistes aussi

de son temps dont Seurat, Gauguin, Bernard. Et bien sûr des lettres de son frère Théo et l'émouvant témoignage d'une survivante de cette époque, Adeline Ravoux-Carrié. Celle-ci a servi de modèle au célèbre peintre alors qu'elle avait 13 ans. Elle a elle-même vécu jusqu'en 1965 et le texte qu'elle a rédigé sur ses souvenirs de Van Gogh à Auvers-sur-Oise (page 239) a été écrit en 1956. Un récit fascinant parmi évidemment tant d'autres.

La vie de Van Gogh a été parsemée de tant d'événements vrais et faux et sa biographie est parfois si échevelée que l'auteur croit bon de servir cette mise en garde : « des détails de trente-sept années de la vie de Van Gogh prennent si souvent un caractère de faits divers qu'ils tendent à éclipser, de manière à la fois subtile et envahissante, l'apport du peintre sur le plan artistique », reprend Maurice Rheims dans la préface. De même qu'il situe de façon réaliste les rapports de l'illustre peintre hollandais avec l'argent, le négoce et « son destin commercial », ayant plein de réserve à l'égard du grand public, « comme s'il avait subodoré qu'il faudrait attendre plus d'un demi-siècle afin que les gens, pour voir l'oeuvre (de Van Gogh), acquiescent de nouvelles besicles ».

Ces propos apportent un éclairage neuf ou à tout le moins longtemps occulté sur le comportement de l'artiste, comme d'ailleurs la théorie récente voulant qu'il ait souffert de la

maladie de Memère, ce qui l'a amené à se mutiler une oreille.

Si au strict plan artistique, Van Gogh a subi le dénigrement de certains de ses contemporains, il a tout de même eu ses admirateurs, comme Matisse et Vlaminck qui reconnaissent sans réserve le talent fabuleux de leur collègue. Dans cet ouvrage, Susan Alyson Stein ne manque pas de puiser dans la correspondance du peintre à son frère à ses soeurs et à ses amis ; elle fait la chronologie de ses créations, des premières toiles qu'il expose avec les critiques parues dans la presse de l'époque. On lit aussi avec intérêt les réflexions de peintres du monde entier et de diverses générations, notamment celles de Klee et de Kandinsky en Allemagne, Malevitch, en Russie, Vlaminck à Paris, Jan Sluyter et d'autres représentants de l'école hollandaise dont certains témoignages sont des inédits en France.

Susan Alyson Stein démontre ainsi sa grande connaissance de l'art du XXe siècle, à titre de spécialiste de Van Gogh pour qui elle a organisé les expositions *Van Gogh en Arles* en 1984 et *Van Gogh à Saint-Rémy et Auvers* en 1986-1987. Elle n'est donc pas avare de documents qui forment ce formidable album dont la jaquette reproduit *Les Oliviers* de Van Gogh de même que son bolier, le tout dans des tons des verts, des rouges et du jaune soleil d'Arles, des tournesols et des blés mûrs...



Vincent Van Gogh

Signoret fut le miroir d'une époque troublée

SIMONE SIGNORET OU LA MÉMOIRE PARTAGÉE
Catherine David
Paris, Robert Laffont, 1990, 309 pages

Odile Tremblay

PETITE, la blonde personne répondait au nom de Kiki Kaminker. En 1921, quand elle est venue au monde à Wiesbaden, en Rhénanie, son père, un interprète polyglotte, avait presque oublié qu'il était Juif. L'Histoire se chargera de le rappeler à Kiki dans le Paris de l'Occupation qu'elle habitera jeune fille. Voilà pour la genèse.

De qui parle-t-on ? Ni d'une résistante, ni d'une victime des camps. « Mais d'une femme d'aventure et de passion qui a joué et souffert plus qu'une autre », nous déclare sa biographe : d'une future star ; de Simone Signoret.

On connaissait déjà un peu sa vie par les échos des journaux quand

sonnaient sur son passage les trompettes de la renommée. On la connaissait aussi à travers sa très belle autobiographie : *La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était*. Voici qu'une journaliste du « Nouvel Obs » et romancière à ses heures, Catherine David, part aujourd'hui sur ses traces pour tenter de découvrir à son tour la « vraie » Simone. Comme si on pouvait la découvrir...

Cette quête a pour titre *Simone Signoret ou la mémoire partagée*. L'auteure a cherché à débusquer avec une bonne volonté poignante les ressorts secrets de son modèle. « Je l'admire et je l'aime », confie-t-elle d'entrée de jeu. Effectivement, Catherine David n'a pas évité le piège classique qui menace une biographe : « tomber amoureuse » de son personnage. Son ouvrage, marqué sous le sceau de la subjectivité, escamote quelque peu les côtés ombres de la star. Admiration oblige. Mais la grande Simone renaît quand

même à travers l'hommage.

Plus qu'une actrice, Simone Signoret fut, sa vie durant, le miroir d'une époque troublée : le XXe siècle. Parce qu'elle a participé au courant de l'Histoire, parce qu'elle s'est mouillée à toutes sortes de causes, parce que son charisme ajouté à celui d'Yves Montand, son compagnon de toujours, l'a maintenue sous le feu des projecteurs.

Demi-juive donc, terrée à Neuilly sous l'Occupation, celle qui devait devenir Simone Signoret a rencontré son destin à... Saint-Germain-des-Près. À 20 ans, elle découvre le café de Flore avec ses habitués qui ont pour nom Picasso, Sartre, Giacometti, Prévert. Plusieurs de ses compagnons rêvent de cinéma, l'y entraînent dans les studios de tournage. Elle commence une timide carrière d'actrice en pleine guerre, devient tranquillement une star. En 1949, elle rencontre Yves Montand ; c'est le coup de foudre, le début d'un amour

« jusqu'à la mort. »

De l'éblouissante *Casque d'or* à l'énorme madame Rosa de *La vie de tant soi*, tous les grands rôles de l'actrice défilent sous nos yeux en même temps que se succèdent les âges de sa vie. Car la jeune beauté devient peu à peu une grosse dame bouffie, l'amoureuse transie une assoiffée chronique, noyée dans la bouteille. Mais jamais Simone Signoret ne renoncera à ses loyautés politiques. Ses errances, ses ancrages au sein de la gauche française ont marqué cette existence du sceau de l'engagement. Tandis que son intelligence, son talent l'entraînent à travers les voies exigeantes de l'écriture. C'était avant que la cécité, puis la mort en 1985 ne l'accueillent au détour...

Inoubliable Simone Signoret dont la personnalité et la gouaille ont enrichi notre époque. À travers l'éloge un peu naïf que nous lisons ici s'élève un chant d'amour à cette grande dame immortelle.

Mais laissez-donc parler Nini Patte-en-l'air

NINI PATTE-EN-L'AIR
Françoise Dorin
Ed. Robert Laffont
Collection Elle était une fois
1990, 350 pages

Josée Bolleau

L'IDÉE était riche : renouveler le genre biographique au féminin en demandant à une écrivaine connue de raconter la vie d'une héroïne de son choix pour en faire, comme le dit la notice, « de surprenants dialogues de femmes ».

Lorsque l'histoire de l'une est joliment éclairé par le témoignage de l'autre, ainsi du premier livre de la série où Sarah Bernhardt reprenait chair sous la plume de Françoise Sagan, on soupire d'aise et on se délecte. Mais encore faut-il que les deux personnages soient à la hauteur de ce face à face.

Ici, la légendaire Nini Patte-en-l'air, gambilleuse à Montmartre au tournant du siècle, se mesure à Françoise Dorin, à qui l'on doit pièces de théâtre et romans à succès (Les lits à une place, Les jupes colottes). Or, bien injustement pour Mme Dorin qui est quand même l'auteure grâce à qui tout prend vie, sa Nini est bien plus intéressante que les digressions personnelles dont elle truffe son bouquin.

Il y a un style Françoise Dorin : ses jeux de mots, son obsession de

tout expliquer, ses considérations sur la vie et la société, sa façon de se dire féministe avec un grand Mais puisque, quand même, il ne faut pas trop pousser, son écriture gaullerette où se multiplient les clin d'oeil. Dans un roman, c'est à la fois amusant car tellement français et agaçant pour les mêmes raisons.

Cette fois, on est à la limite du supportable car tous ces tics d'auteur sont amplifiés à un point tel qu'on a envie de lui dire : taisez-vous un peu et laissez parler Nini.

Car Nini, c'est le Paris de la construction du Sacré-Coeur et de la tour Eiffel, des débuts du Moulin-Rouge et de Toulouse-Lautrec. Les froufrous de ce que l'on n'appelait pas encore le french-cancan, les potins de la vie mondaine, la vie quotidienne de ce Montmartre où passent dans les rues Vincent Van Gogh, Erick Satie, Suzanne Valandon traînant par la main son petit Utrillo. Et cette Nini, modeste danseuse de l'époque, à qui Françoise Dorin prête une truculence délicate.

D'où l'envie, malgré tout, de pousser la lecture, d'en connaître davantage et de revivre une époque qui a aujourd'hui tous les attraits du mythe. Mais à condition de supporter, en grinçant des dents et en tournant les pages, le verbiage et les mots d'esprit soulignés à gros traits qui ponctuent, hélas, un récit plutôt longuet.

LES MALADIES MENTALES COMPRENDRE C'EST FONDAMENTAL

Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé
et des Services sociaux

LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT AU QUOTIDIEN

Votre Guide pour la famille et la maison



Publié par :
La Fondation Harmonie du Canada

- Conseils pratiques
- Suggestions de produits
- Contrôle des pièces au foyer
- Sources & contacts au Canada
- 80 pages, un glossaire et un index
- PLUS DE 20 000 VOLUMES VENDUS!

Seulement 7,50 \$ (frais et affranchissement inclus)

Envoyez un chèque, un mandat ou payez par Visa, Diners Club ou Mastercard à l'adresse suivante : *Guide pour la famille et la maison*, C.P. 3444, succursale D, Ottawa (Ontario) K1P 6P9. Précisez si vous le voulez en français ou en anglais.

La mémoire guérie

LA COURONNE D'OUBLI
Gabrielle Poulin
Ed. Prise de parole
Sudbury, 1990, 178 pages.

Michel Laurin

J'AI ENCORE en mémoire le bonheur que m'avait procuré la lecture du précédent roman de Gabrielle Poulin, *Les Mensonges d'Isabelle* (Québec/Amérique, 1983). Après un étonnant silence de sept ans, la romancière propose cette fois *La Couronne d'oubli*.

La narratrice, Florence, est une femme dans la soixantaine. Suite à une défaillance cardiaque qui l'aurait spoliée de sa mémoire et de sa faculté de parler, elle est confinée à un lit d'hôpital. Au début du récit, on l'observe fascinée par l'image de cette étrangère que lui refléchet son miroir. Puis elle ne cesse de s'intéresser à la présence de « sept visages renfrognés » autour de son lit. Ses propres enfants devenus des inconnus.

Dans l'espoir de « donner(r) à cette femme vacante et muette leur propre mémoire et leur propre voix », ses filles et ses fils, viennent fréquemment à son chevet : chacun, tout en se confessant longuement, rappelle à cette femme la mère qu'elle a été. Ce qui n'est pas sans éveiller chez Florence des souvenirs, qui viennent se fondre dans ses rêves et ses cauchemars. Bientôt tout une vie refait surface : une éducation stricte (« Ne jamais rêver sur tout »), un mariage et un unique

amour qui fut son amant, Martin. Mais là où réside vraiment l'intérêt du récit, c'est au niveau des pistes semées par l'auteure, laissant planer un soupçon sur l'authenticité des traumatismes de Florence. Dès le début, cette dernière prévient qu'elle est « décidée à résister à toutes » les avances. Plus loin, la perte de la mémoire est mise en doute : « Je ne suis pas sûre d'avoir jamais perdu la mémoire ». « Rien ne tarirait la rivière secrète que j'entendais couler en moi ».

À la fin du roman en effet, Florence, qui retrouve l'usage de la parole, décide de naître à elle-même. Libre de ses gestes et de ses choix, elle se refuse dorénavant à toute contrainte, à toute résignation. Morte la « déesse domestique » et celle à qui on avait appris que le « rêve dissolvait la vigilance ». Elle déserte la vie triste et stagnante de ses enfants, qui était aussi la sienne, pour partir à la quête de l'authentique Florence.

S'il ne me semble pas avoir retrouvé toute la grâce du précédent roman, à cause peut-être d'une narration qui donne parfois l'impression de piétiner ou de se faire répétitive, il demeure néanmoins que *La Couronne d'oubli* est un roman de belle tenue, où l'auteure fait preuve d'un talent remarquable dans son souci de respecter les moindres nuances psychologiques de ses personnages. Et que dire de la grande maîtrise de l'écriture qui avec un minimum d'effets parvient à traduire les plus intenses sensations.

FESTIVAL DE TROIS

PRÉSENTÉ PAR LA REVUE 3 & LA MAISON DES ARTS DE LAVAL

DATE	INVITÉS(ES)	MUSICIENS(NES)
6 août 90	Louise Dupré / Pauline Julien	Bernard Buisson (Piano)
13 août 90	Denise Desautels / Luce Guilbault	Hélène Dalair (Claviers)

TOUS LES LUNDIS DE JUILLET ET AOÛT À 20 HEURES

RÉSERVATIONS: (514) 662-4442
PRIX D'ENTRÉE: \$8.00
RENSEIGNEMENTS: (514) 663-4028

LIEU: Maison des Arts de Laval, 1395, boul. de la Concorde ouest, Laval
Autobus Laval @ Henri-Bourassa # 35 - # 40 - # 42

Ce festival est possible grâce à l'appui financier de la Ville de Laval, du ministère des Affaires culturelles.

Nos nouvelles parutions

<p>Denise Desautels</p> <p>Les Âges de l'amour</p> <p>15 \$</p>	<p>Marie Perle</p> <p>La Famille Gactano</p> <p>10 \$</p>	<p>Pier Giorgio Di Cintio</p> <p>Les Amours difficiles</p> <p>8 \$</p>	<p>Maria Clara Corbelli</p> <p>Comment dire</p> <p>8 \$</p>
--	--	---	--

Prix du Gouverneur général 10 \$

GUERNICA

C.P. 633, Succ. N.D.G.
Montréal H4A 3R1
D.M.R./Socadis Distributeur

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Die Hard 2* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h

ASTRE II: — *Problem Child 1* h, 2 h 45, 4 h, 30, 5 h 15, 7 h, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

ASTRE III: — *Young Guns 2* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

ASTRE IV: — *Navy Seals 1* h 10, 3 h 10, 5 h 30, 7 h 45, 10 h ven. sam. dern. spect. 24 h

BERRI I: (288-2115) — *Robocop 11* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40

BERRI II: — *Double Jeu* 2 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

BERRI III: — *Nikita* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45

BERRI IV: — *Retour vers le futur 3* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BERRI V: — *Gremilins Jr.* 12 h 30, 4 h 50 — *Le déléateur 2* h 40, 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Die Hard 2* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sam. et sem. 7 h, 9 h 30

BONAVENTURE II: — *Problem Child* dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 10, sam. et sem. 7 h, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Problem Child 1* h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 10

BROSSARD II: — *Double Jeu* 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 25

BROSSARD III: — *Die Hard 2* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Navy Seals 1* h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 2: — *Le déléateur 1* h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 3: — *Die Hard 2* 1 h 30, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 4: — *Double Jeu* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 5: — *Young Guns 11* h, 3 h 10, 5 h 30, 7 h 45, 10 h

CARREFOUR LAVAL 6: — *Problem Child 1* h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, MtL — *The Adventures of Ford Fairlane* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: — *Young Guns 11* h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: — *Young Guns 11* h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40, mer. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30

CINÉMA JEAN-TALON: MtL — *Ducktales: the Movie* 1 h, 3 h, 5 h — *Presumed Innocent* 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45

CINÉMA OMÉGA 1: — *Arachnophobie* 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA OMÉGA 2: — *Dick Tracy* 3 h, 5 h 15, 9 h 20 — *Le livre de la jungle* 1 h, 3 h 30

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, MtL (843-6001) — *Roger and Me* 19 h 30, 21 h 30 (2 au 5 août)

CINÉMA PARIS: MtL (875-7284) — *Someone to Love* 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30

CINÉMA PAINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Navy Seals 2* 1 h 45, 3 h 35, 5 h 35

CINÉMA PAINTE-CLAIRE 2: — *Mo Better Blues* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉMA PAINTE-CLAIRE 3: — *Young Guns 11* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 05, 9 h 10

CINÉMA PAINTE-CLAIRE 4: — *Die Hard 2* 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 40

CINÉMA PAINTE-CLAIRE 5: — *Problem Child* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉMA PAINTE-CLAIRE 6: — *The Adventures of Ford Fairlane* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. *Le cheval d'orgueil* 18 h 35 — *Animadversion* 20 h 35 — dim. *Celui qui voit les heures* 20 h 35 — *Le grand bleu* 20 h 35 — *Vivre en couleurs* Moonlighting 20 h 35

CINÉMA VILLE: — *Mo Better Blues* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉMA YVES: — *Mo Better Blues* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

dim. 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 15

CINÉMA V: — *The Freshman* 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 05, 2 h 15, 4 h 35, 7 h 20

CINÉPLEX I: (849-3458) — *Cruising* Bar 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX II: — *Sulwaz cat avion* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10 — *Navy Seals 9* h

CINÉPLEX III: — *Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* 1 h 30, 4 h, 7 h 05, 9 h 30

CINÉPLEX IV: — *Jésus de Montréal* 1 h, 4 h, 7 h 9 h 25

CINÉPLEX V: — *Problem Child* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX VI: — *Teenage Mutant Ninja Turtles* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05 — *Milou en mai* 7 h 20, 9 h 30

CINÉPLEX VII: — *Mo Better Blues* 1 h 30, 4 h, 7 h 05, 9 h 35

CINÉPLEX VIII: — *Die Hard 2* 1 h 30, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 40

CINÉPLEX IX: — *Cinéma Paradiso* 1 h 35, 4 h 15, 7 h, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *L'homme qui voulait savoir* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 20

COMPLEXE DES JARDINS II: — *L'énfant de l'été* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Prigord noir* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Servante écarlate* 4 h 30, 9 h 20 — *Miss Daisy et son chauffeur* 2 h 10, 7 h

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, MtL (283-8229) — *L'humour à l'humour* 19 h — dim. *L'homme renversé* 19 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. *Down by Law* 19 h — *A World Apart* 21 h — dim. *Hannah and her Sisters* 19 h — *She's Gotta Have It* 21 h

CREMAZIE: (388-4210) — *Le grand bleu* 2 h, 5 h, 8 h

DAUPHIN I: (721-6060) — *Retour vers le futur* 3 sem. 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

DAUPHIN II: — *Gremilins 2* 19 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

CINÉMA DÉCARIE I: (341-3190) — *Problem Child* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉMA DÉCARIE 2: — *Die Hard 1* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

DORVAL I: (631-8586) — *Dick Tracy* 6 h 30, 9 h

15 — *Ducktales: the Movie* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30

DORVAL II: — *Ghost* 1 h, 4 h, 6 h 45, 9 h 25

DORVAL III: — *The Freshman* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

DORVAL IV: — *Days of Thunder* 6 h 50, 9 h 30 — *The Jungle Book* 1 h 30, 3 h 30

DU PARC 1: (644-9470) — *Presumed Innocent* sem. 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 15

DU PARC 2: — *Ghost* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30

DU PARC 3: — *Arachnophobie* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

DU PLEATEU 1: (521-7870) — *Jours de tonnerre* 2 h 10, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

DU PLEATEU 2: — *Arachnophobie* 2 h, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Days of Thunder* 3 h 05, 7 h, 9 h 20 — *Ducktales: the Movie* 1 h 25, 5 h 15

FAIRVIEW II: — *Arachnophobie* 4 h 30, 6 h 50, 9 h 15 — *The Jungle Book* 1 h, 2 h 45

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Problem Child* 2 h, 3 h 45, 5 h 30, 7 h 20, 9 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Mo Better Blues* 1 h 45, 4 h 20, 7 h, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Jetsons, the Movie* 1 h 50, 3 h 30, 5 h 15 — *Longtime Companion* 7 h 15, 9 h 15

GREENFIELD I: (671-6129) — *Jours de tonnerre* 2 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h 15

GREENFIELD 2: — *Arachnophobie* 1 h, 3 h 30, 6 h 45, 9 h 20

GREENFIELD 3: — *La bande à Picou* 12 h 30, 2 h 15, 4 h 5, 5 h 40 — *48 heures de plus* 7 h, 9 h 25

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Vivre au Sommet* 19 h — du lun. au dim. de 10 h 30 à 21 h 30 aux 45 à 60 min. approx. — *To the Limit* du lun. au dim. à 11 h 30 et 18 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Days of Thunder* 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 40

LAVAL I: (688-7776) — *Jours de tonnerre* 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL II: — *Arachnophobie* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 55

LAVAL III: — *Ghost* 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 45

LAVAL IV: — *Le livre de la jungle* 12 h 40, 2 h 30 — *Total Recall* 4 h 25, 7 h, 9 h 30

15 — *Ducktales: the Movie* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30

LAVAL V: — *La bande à Picou* 12 h 30, 2 h 30, 4 h, 5 h 40 — *48 heures de plus* 7 h 30, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Robocop 2* 12 h 45, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

LAVAL 2000 2: — *Retour vers le futur 3* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

LOEWS I: (861-7437) — *Presumed Innocent* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h 10 sam. dern. spect. 11 h 50

LOEWS II: — *Dick Tracy* 1 h 45, 4 h 15, 6 h 50, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 55

LOEWS III: — *Ghost* 1 h 05, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 45

LOEWS IV: — *Pretty Woman* 1 h 05, 3 h 40, 6 h 15, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 35 — *Presumed Innocent* jeu. 2 h 40, 5 h 20, 8 h 10, 11 h 50

LOEWS V: — *Total Recall* 1 h 45, 4 h 15, 6 h 50, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 40, jeu. 1 h 45, 4 h 15

QUIMETSCOPE: (525-8600) — Sam. salle 1: *Roseynne et les lions* 19 h 20 — Salle 2: *Glory 19* 10 h — *The dernier tango à Paris* 21 h 30 — Salle 3: *Sonate d'automne* 19 h 20 — *Casanova* 21 h 10 — Dim. Salle 1: *Les douze travaux d'Astrix* 14 h — *Roseynne et les lions* 16 h 19 — *Jésus de Montréal* 2 h 20 — Salle 2: *Cinéma Paradiso* 4 h 15 — *Hiver 54, l'abbé Pierra* 16 h 30 — *Glory 19* 10 h — *Élément du crime* 21 h 30 — Salle 3: *Sonate d'automne* 19 h 20 — *Casanova* 21 h 10

PALACE I: — *Arachnophobie* 1 h 30, 4 h, 6 h 40, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE II: — *The Freshman* 12 h, 2 h 40, 4 h 35, 7 h, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 50

PALACE III: — *Another 48 Hours* 12 h 15, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE IV: — *Betsy's Wedding* 7 h 10, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 25 — *The Jungle Book* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50

PALACE V: — *Quick Change* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 9 h 10 sam. dern. spect. 11 h 15

PALACE VI: — *Ducktales: the Movie* 1 h 3 h, 5 h, 6 h 45, 8 h 30 sam. dern. spect. 10 h 15

PARADIS I: (354-3110) — *Robocop 2* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h

PARADIS II: — *Retour vers le futur 3* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h 45

PARADIS III: — *Le déléateur* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARISIEN I: (866-3858) — *Le livre de la jungle* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 30 — *48 heures de plus* 7 h, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 25

PARISIEN II: — *La bande à Picou* 12 h 35, 2 h 45, 4 h, 5 h 45, 7 h 30 — *Champagne amer* 8 h 10, sam. dern. spect. 11 h 45

PARISIEN III: — *Pas de répit pour Mielanie* 12 h 30 — *Simon les ruages* 2 h 30 — *Dick Tracy* 4 h 30, 7 h 05, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 35, mer. 4 h 30, 9 h 20

PARISIEN IV: — *Jours de tonnerre* 12 h, 2 h 40, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 50

PARISIEN V: — *Arachnophobie* 1 h 40, 4 h, 6 h 50, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 45

PARISIEN VI: — *Cyrano de Bergerac* 1 h, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 30

PARISIEN VII: — *Cyrano de Bergerac* 12 h, 2 h 50, 5 h 40, 8 h 35, sam. dern. spect. 11 h 30

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Die Hard 2* 1 h 30, 3 h 15, 7 h, 9 h 30

PLACE ALEXIS NIHON II: — *Young Guns 11* 12 h 40, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 45, 10 h

PLACE ALEXIS NIHON III: — *The Adventures of Ford Fairlane* 1 h 45, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 45

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Robocop 2* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25

PLACE LONGUEUIL 2: — *Retour vers le futur 3* 12 h 15, 2 h 35, 4 h 50 — *Le déléateur* 7 h 10, 9 h 30

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, MtL (274-3550) — sam. *Without You I'm Nothing* 7 h 10, 9 h 30 — *Andy Warhol's Frankenstein 3-D* 11 h 30 — dim. *Teenage Mutant Ninja Turtles* 3 h — *Cinéma Paradiso* 5 h — *Without You I'm Nothing* 7 h 15, 9 h 30

VERSAILLES I: (353-7880) — *Jours de tonnerre* 12 h 40, 2 h 45, 5 h, 7 h, 9 h, 10 h, 12 h 40, 2 h 45, 5 h, 7 h, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 40

VERSAILLES II: — *Arachnophobie* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 40

VERSAILLES III: — *Le livre de la jungle* 12 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 20, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 35

VERSAILLES IV: — *Dick Tracy* 12 h 20, 2 h 45, 5 h, 7 h 10, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 40

VERSAILLES V: — *Ghost* 1 h, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 40

VERSAILLES VI: — *48 heures de plus* 7 h, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 40

VERSAILLES VII: — *La bande à Picou* 12 h 30, 2 h 10, 3 h 50, 5 h 30

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ANTIDOTE STUDIO DE COIFFURE: 5840 Sherbrooke ouest, Montréal (481-7466) — Oeuvres de Stephen Blendowski, du 2 juillet au 4 août, du mar. au sam. de 10 h à 18 h.

ARÈNE DE BAIE ST-PAUL: Baie St-Paul — « Voir » symposium de la jeune peinture, 15 artistes canadiens et japonais, du 3 août au 4 sept.

ARTES GALERIE D'ART: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Oeuvres de Johanne Cluett, Cathelin, Colette Bovin, sculptures de G. Bélanger, K. Rehm et Elena Varalta

ATELIER D'ART RÉAL MICHAUD: 36 St-Jean-Baptiste, Baie-St-Paul (418-435-6342) — Oeuvres originales de Réal Michaud, huiles, pastels, aquarelles, collages, tous les jours de 10 h à 21 h.

ATELIER DE CRÉATION OASIS: 1107 Du Pérage, St-Antoine-sur-Richelieu (787-2867) — En permanence, travaux de Gaëtan Pilon, huiles, aquarelles, médiums secs et sumi, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE THÉRÈSE ANDRÉ: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Richelieu (765-5683) — Aquarelles, pastels et sumi de Thérèse André, Jean-Marie Millet et Gaëtan Pilon, mer. au dim. de 13 h à 18 h.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 57 St-Cuthbert, Montréal (287-7444) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrière, A. Fortin et S. Perreault

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale N., Sutton (538-2712) — Oeuvres d'artistes de la région

ATELIER 4069: 4069 St-Denis, Montréal (845-9190) — Travaux récents et murale de Labonnie-Côté, du 21 juin au 21 août, mar. au ven. 12 h à 16 h, sam. dim. 9 h à 14 h.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (868-8920) — Exposition Hier et Aujourd'hui: oeuvres de Suzor Côté, Ayoitte, Brymmer, Cullen, Fortin, Hammond, Harris, Jackson, Poirier, Richard, Rousseau et Sheriff-Scott, aussi Brunet, Bruni, Brunoni, Bertousselle, Cosgrove, Di Signore, Der, Horik, Hudson, Iacurto, Kirouac, Langevin, Leroy, Masson, Mercier, Muneret, Noeh, Palmaraerts, Paquin, Richer, Richer, Tigner, Tremblay et autres. Collaboration de Normand Hudon, Nicole Tailleur et Richard Vau.

BAR-CAFÉ SUD-SUD-EST: 951 est Rachel, Montréal — Exposition du Groupe P.D.G. à compter du 15 juin

BISTRO DU MILE END: 5322 St-Laurent, Montréal — Oeuvres de Jean-Luc Arsenault, du 11 juillet au 5 août

BOA OBJET D'ART: 4859 St-Laurent, Montréal — Sculptures de Eva Ferenczy-Reichman, aussi verre soufflé de Guy Martin, du 2 au 30 août, lun. au sam.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTRÉAL: 5487 Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes à exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10 h à 19 h.

CAFÉ-BAR TANGO: 63 St-Paul, Québec — Oeuvres de Louis Art, jusqu'au 4 août

CENTRE D'ARTS ORFÈRE: Sortie 118, autoroute des Cantons de l'est, route 141 Nord, Orford (819-843-3981, 1-800-567-6155) — Les Arts visuels du Festival Orford 90. Le dyptyque, en collaboration avec le Conseil québécois de l'Estampe, également médiers d'arts et sculptures, du 29 juin au 18 août, mar. au sam. de 13 h à 20 h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7000) — Exposition Ernest Cormier et l'Université de Montréal, du 2 mai au 14 oct. — Passages à l'université de Montréal, photographes de Gabor Szilasi, du 2 mai au 28 oct. — L'origine des aéroports: trois projets de Lloyd Wright, du 12 juin au 16 sept.

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER: 1000 rue J.A. Bombardier, Valcour — Les peintres de l'atelier Karim Dumas, jusqu'au 26 août, lun. au ven. de 9 h à 16 h, dim. de 14 h à 19 h.

CENTRE CULTUREL DE DORVAL: 1401 ch. Bord du Lac, Dorval — Oeuvres des professeurs des ateliers durant la saison 89-90. Ghita Caiserman-ZRoth, Mary Cornell, Mather Jacob, Ngan Sui-Mui, Susan Fowry et Friederich Yach — GOLF DE DORVAL, rue Reverchon, Dorval. Oeuvres de Jacqueline Lespérance, Lyn Ralphs et Lise D. Wallach, juillet et août

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 Ste-Catherine ouest, suite 444, Montréal (393-8248) — Exposition « Pour l'amour de Gaïa, désesse terre », du 6 juin au 4 août, du mer. au sam. de 12 h à 17 h.

CENTRE DU DESIGN: 1600 Notre-Dame O., ste 105, Montréal (533-6095) — « Montréarts » art actuel, tous les jours

CENTRE DE LA NATURE DE LAVAL: Laval (662-4437) — Symposium international de sculpture à Laval, du 25 juillet au 3 sept.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710 St-Ambroise, Montréal (935-1291) — Galerie Jaune-Pascale-Antoine Hamet, peintures — Galerie Rouge-Différent Phases de Concordia, du 1er au 31 août, tous les jours

COMPLEXE DES JARDINS: Montréal — Facettes de l'histoire de la radio au Québec, du 30 juillet au 11 août

ENCADREMENT IDÉE: 235 St-Paul O., Montréal (288-5820) — Oeuvres d'artistes canadiens et américains — Également affiches, encadrement, lamination

EXPOSITION: 4040 St-Laurent, Montréal — Réz-de-chaussée. L'AADRAV présente « Le mini-golf 1990 » oeuvres de plusieurs artistes, du 16 juin au 28 août, du mer. au dim.

EXPOTEC: Vieux-Port de Montréal, angle de la Commission de la Rivière — Exposition interactive à caractère scientifique, technologique et culturel sur le thème des arts et des lettres, du 10 juin à 22h.

FORT CHAMBLY: Salle Albani, Chamblé (658-1585) — Exposition traitant de l'histoire du Fort Chamblé sous le régime français, du mer. au dim. 10 h à 17 h.

GALERIE ACTION: 190 Laurier, St-Jean-sur-Ri-

chéliou — Portraits d'artistes • photographies de Jean-Pierre Beaudin, du 4 au 18 août, lun. au sam.

GALERIE D'ART L'ARISTOCRATE: 1500 Atwater, Montréal (935-8030) — Peintures de N. Boisvert, M. Brazeau, M. Favreau, G.E. Gingras, J.P. Lapointe, A. Richardson, A. Rousseau et C.D. Valois

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest boul. de Maisonneuve, Montréal (848-4750) — Exposition des étudiants du premier cycle, du 20 juillet au 11 août, lun. au sam.

GALERIE L'ART FRANÇAIS: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Oeuvres des artistes de la galerie

VARIÉTÉS

CENTRE DE LA NATURE: 901 ave du Parc, Laval—Pièce de théâtre pour enfants: Confiture, le dragon qui aime les fruits, le 5 août à 14h30—Cinéma en plein air, présentation du film L'Ours, le 5 août à 20h30.

ESPACE FRANÇAIS: 429 est ave Viger, Montréal (845-9000)—L'accordéoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.

FORT LENNOX: St-Paul-île-Aux-Noix (291-5700)—Le Fort est ouvert tous les jours jusqu'au 3 sept., les fins de semaine jusqu'au 16 sept.—Festival maritime de St-Paul-île-Aux-Noix, le dim. 5 août, commémoration du chantier naval.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal—Piano-Bar: L'Après avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal—Exposition internationale sur les applications des nouvelles technologies dans le domaine des arts visuels et des communications, tous les jours de 10h à 23h, jusqu'au 23 sept.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322)—Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (894-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (876-4404)—Ateliers d'art, gratuit pour les enfants jeu. ven. de 18h à 21h., sam. de 17h30 à 20h30, dim. de 17h à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (876-4404)—Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403)—Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (888-8244)—Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY: Chambly—Démonstration de la Compagnie Franche de la Marine, le 5 août à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)—Salle Arthur-Lisner: Ateliers-démonstrations, l'aquarelle, le 4 août à 10h30 et 13h30—Visites commentées: Un regard passionné, le 5 août à 10h30—Dimanche-Soirée, le 5 août à 19h30.

che-Esso: Salle Arthur-Lisner, Souvenirs d'été en famille, le 5 août de 13h à 16h.—Films et vidéos présentés dans le cadre de l'exposition Un regard passionné: Ingres: Slaves of Fashion, à 14h.—Vincent, à 15h.—Affaire Manet, à 15h30, le 5 août.

PARC LAFONTAINE: Théâtre de la Verdure, Montréal—Cinéma: Né un 4 juillet, le 4 août à 20h30.

PARC ST-LAURENT: Repentigny—Festival Fleuve et Musique: Pume Latraverse, le 4 août—Michel Rivard, le 5 août.

PLANÉTIARIUM DOW: 1000 St-Jacques ouest, Montréal (872-4530)—« Danger: planète en péril » du 5 mai au 2 sept., français: 13h45, 15h., 20h30, anglais: 12h30, 19h30.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687)—L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 19h., mar. au dim. de 10h à 18h.

LE BARACHOIS DE MATANE: 200 est du Phare, Matane (418-569-1939)—Sylvie Legault en spectacle, le 5 août.

MUSIQUE Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)—Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070)—Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Henri-Julien et Rachel, Montréal—L'organiste Jacques Bouchard sam. à la messe de 17h., dim. aux messes de 10h. et 11h.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 186 rue Dante, Montréal (270-3244)—Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (837-3812)—Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE: Joliette—AMPHITHÉÂTRE: Chœur et Cuivres, Le Mendelssohn Choir et le quintette de cuivres de Elmer Iseler, le 4 août à 20h.—The Canadian Brass, le 5 août à 14h30.

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290)—Récital conjoint, Stewart Goodyear, piano, Marc-André Gauthier, violon, œuvres de Scarlatti, Haydn, Chopin, Gershwin, Beethoven, Sarasate, Kreisler et Falla, le 9 août à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211)—Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h.—À 15h30, Raymond Daveluy à l'orgue.

VILLAGE DES TERRASSES ST-ADOLPHE-D'HOWARD: Salle Amati: Concerts gratuits tous les lundis à 20h.—Le 6 août, Alain Trudel, tromboniste, Michèle Gingras, clarinettes et Guy Pelletier, flûtiste, musique de chambre.

en solo, lun. de 17h à 19h., mar. de 17h30 à 19h30.—Trio Billy Georgette, sam. de 18h à 21h30.—Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, invité le 5 août, Ivan Symonds, guitare.

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 Le Carrefour, Laval (888-8244)—Goldie Alexander, chanteur de Rhythm'n Blues du 31 juillet au 25 août, mar. mer. de 20h à 01h., jeu. ven. de 21h à 02h., sam. de 22h à 03h.

LE BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 310 rue LaMoigne, Vieux-Montréal (288-5508)—Le groupe El Kady, du mer. au sam.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal—L. and A. Band Quartet, le 4 août à 21h30.

LE CLUB DATE: 1218 est Ste-Catherine, Montréal (526-5844)—La chanteuse Claudia Katry, du mer. au sam. à 22h, dim. à 16h30.—La chanteuse Caroline Harvey, les dim. à 22h.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484)—Ice-T, le 4 août à 21h.—Morbid Angel, Chronicle Disturbance et Overthrow, le 5 août à 20h.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955)—Chris Savage et Robert Willis Blues Band, le 4 août à 22h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal—John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450)—Bar Le Foyer: Tibor Ceasar, pianiste, lun. 17h à 20h., mar. au ven. de 17h à 01h., sam. de 20h à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454)—Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Tous les samedis soirs de 19h à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE K BAR: 812 est Rachel, Montréal (526-9054)—Jazz à 22h30.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000)—Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h à 23h., Christiane Gendron, harpiste, les ven. et sam.

L'IMPROMPTU: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000)—Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Bey, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h à 01h., les ven. et sam. de 21h à 02h.

MONTRÉAL AEROPORT HILTON: 12,505 Côte de Liesse, Montréal (531-2411)—La Barrique: Pierreh Vermel, chanteuse, danse et spectacle du mar. au sam. de 20h30 à 2h.—Le Carrefour piano-bar: Manon Robert au piano, tous les jours de 11h30 à minuit.

TALLULAH DARLING: 3604 St-Laurent, Montréal (282-9944)—La chanteuse Louise Lange en spectacle, du 5 juillet au 1er sept., les jeu. ven. sam. à compter de 22h30.

LE BARACHOIS DE MATANE: 200 est du Phare, Matane—Le duo Signature, musique latino-américaine, blues, jazz, le 4 août à 22h.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT
12.00 Le challenge Player's Lite
15.00 Univers inconnus
17.00 Expédition
17.30 La mer à voir

6 CBMT
12.00 Star Trek
13.00 Canadian Gardener
13.30 Fish'n Canada
14.00 Driver's Seat
14.30 People and Dogs
15.00 CBC Sports Weekend
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM
12.00 Pour l'amour du risque
13.00 Les joyeux naufragés
13.30 Le championnat canadien sénior d'athlétisme
16.00 L'Aventure
16.30 Double défi
17.00 Vidéo Star
17.30 Batman
18.00 Ici Montréal

12 CFCF
12.00 CTV Sports Special
13.00 Player's Challenge Tennis and Wide World of Sports
17.00 Maple Leaf Wrestling
18.00 Pulse

15 TV5
13.00 Carré vert
13.30 Animalia
14.00 Jeunes solistes
15.00 Viva: Cervein mon amour
16.00 Télétourisme
16.30 Les animaux du monde
17.00 Pyrénées, Pyrénées
17.25 Autant savoir: à bicyclette
18.00 Science en images: 0 celsius

RADIO-QUÉBEC

13.30 Pause musicale
14.00 Communications dans les organisations
15.00 Formation continue en sciences de la santé
16.00 Économie au travail
17.00 La planète vivante
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Les Pierrafeu en culottes courtes
12.30 La petite journal
13.00 Les super étoiles de la lutte
14.00 Baseball 90
14.30 Cinéma Quatre Saisons
Le bus en folie « amér. 76 avec Joseph Bologna, Stockard Channing et John Beck
16.30 Auto-Pro 90
17.00 Coup de soleil
17.30 Le grand journal
18.00 La roue chanceuse

DIMANCHE

2 CBFT
12.00 Le challenge Player's Lite
14.00 Ladies and Gentlemen
15.00 D'hier à demain
16.00 Desjardins d'aujourd'hui
16.30 Propos et confidences
17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT
12.00 Meeting Place
13.00 Family Pictures
13.30 Hymn Sing
14.00 The Magical World of Disney
16.00 Solitary Journey
17.00 The Facts of Life

18.00 The Magical World of Disney

10 CFTM
12.00 Bon dimanche
14.00 Le championnat canadien sénior d'athlétisme
16.30 Double défi
17.30 Batman
18.00 Ici Montréal

12 CFCF
12.00 CTV Sports Special
13.00 Player's Challenge Tennis
17.00 The Littlest Hobo
17.30 Question Period
18.00 Pulse

15 TV5
13.00 Les héros du samedi
14.00 Mers et merveilles
15.00 Apostrophes
16.30 Animalia
17.00 Trente millions d'amis
17.30 L'école des fans

RADIO-QUÉBEC

13.30 Pause musicale
14.00 La civilisation grecque
15.00 De famille en familles
16.00 Origines de l'Occident
17.00 Droit de parole
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le petit journal
13.00 Cinéma Quatre Saisons
Confidences sur l'oreiller « amér. 59 avec Doris Day, Rock Hudson et Tony Randall
15.00 Elle écrit au meurtre
16.00 The Magical World of Disney
17.00 La touchette des vedettes
17.30 Le grand journal
18.00 Les carnets de Louise

MUSIQUE Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)—Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070)—Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Henri-Julien et Rachel, Montréal—L'organiste Jacques Bouchard sam. à la messe de 17h., dim. aux messes de 10h. et 11h.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 186 rue Dante, Montréal (270-3244)—Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (837-3812)—Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE: Joliette—AMPHITHÉÂTRE: Chœur et Cuivres, Le Mendelssohn Choir et le quintette de cuivres de Elmer Iseler, le 4 août à 20h.—The Canadian Brass, le 5 août à 14h30.

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290)—Récital conjoint, Stewart Goodyear, piano, Marc-André Gauthier, violon, œuvres de Scarlatti, Haydn, Chopin, Gershwin, Beethoven, Sarasate, Kreisler et Falla, le 9 août à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211)—Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h.—À 15h30, Raymond Daveluy à l'orgue.

VILLAGE DES TERRASSES ST-ADOLPHE-D'HOWARD: Salle Amati: Concerts gratuits tous les lundis à 20h.—Le 6 août, Alain Trudel, tromboniste, Michèle Gingras, clarinettes et Guy Pelletier, flûtiste, musique de chambre.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003)—Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30—Irka et Tadeu Group, latin, jazz, du 2 au 5 août.

AU BAL ST-LOUIS: 82 est Prince Arthur, Montréal (288-2423)—Le groupe Contact Haiti, du 2 au 5 août.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007)—Kevin Dean, trompette, les 4-5 août à 22h.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882)—Jimmy James, du 2 au 5 août à 22h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer, Montréal (842-8656)—Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h., mar. 20h à 01h., mer. au ven. 18h à 22h.—Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h., le sam. à compter de 21h30, invité le 4 août, Nick Ayoub, saxophone—Billy Georgette



Écoutez Ciel et parcourez le monde

Écoutez Ciel MF et identifiez 4 mots passeport... vous pourriez vous retrouver sous le ciel de l'ÉGYPTE



Remplissez et retournez à: Ciel, C.P. 98, Longueuil J4H 3Z3

Nom _____	Prénom _____
Adresse _____	
Ville _____	Code postal _____
Telephone residence _____	Telephone bureau _____
Mots passeport _____	Date de diffusion _____

exotik tours Tirage le 31 août 1990

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	Samedi P.M.	Les insolences d'une caméra	Cinéma: Henri—Can. 86	Avec Eric Brisebois et Jacques Godin	Téléjournal météo/sport	Cinéma: La plume de l'amour—GB 80	Avec Ian McKellen et Janet Suzman					
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	International Star Search	Beauty and the Beast	Tour of Duty	News	Lifestyles of the Rich and Famous						
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Family Ties	Cheers	Amen	13 East	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter	News	Saturday Night Live			
6 CBMT (CBC) Montréal	News	The Tommy Hunter Show	Kate & Allie	Newhart	The Golden Girls	Empty Nest	Kids in the Hall	Codeco	The National Newswatch	23h40/Night Music			
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche: Inv.: Louise Turcot	Jeunesse d'hier à ...	Cinéma: Iceman—Am. 84	Avec John Lone et Timothy Hutton	Journal intime	Nouvelles météo/sport	Ciné-lune: Chapitre deux Am. 79—Avec James Caan					
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Expos Summer 90	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	The Campbells	Louisiana (Ire/3)	News	News	Cinéma 12: Gotcha!				
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Science en images	La France vue du Qué.	Journal télévisé de TF1	Parcours	Sacrée soirée	Haute curiosité	Musique classique	23h45/Journal télévisé de TF1					
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	National Geographic	Cinéma: Je sais que tu sais—It. 82	Avec Monica Vitti et Isabelle de Bernardi	Le Clap (21h10)	Cinéma: Les pieds froids—Am. 84	Griffin Dunne et Marissa Chibas	Points de vue					
20 Musique Plus	Musique vidéo	Vox Pop	Film musical: Prince: Purple Rain	ConcertPlus / The Guess Who... Together Again									
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Runaway with the Rich ...	Star Trek: The Next Generation	Super Jeopardy!	Monopoly	B.L. Stryker	News	23h15 / Star Trek					
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	The Science Edition	Movie: Blue Skies—Am. 46	Avec Bing Crosby et Fred Astaire	Conversations (21h50)	Ontario Lottery ...	Movie: College Humor—Am. 33	Avec Bing Crosby et Richard Arlen				
25 Much Music	18h30/The Big Ticket ...	Vidéoclips	Soul in the City	Vidéoclips	Spotlight / The Alarm	The Big Ticket ...							
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Wish Me Luck	Movie: Sweet Charity—Am. 68	Avec Shirley MacLaine et John McMartin	Allive from Off Center	Great Performances						
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	Gens de chez nous	7e Ciel	Cinéma: Condorman—GB 81	Avec Michael Crawford et Barbara Carrera	Les routes du Paradis	Le Grand Journal	Sports plus week-end	Super Sexy				
57 WCFC (PBS)	Austin City Limits	The Living Isles	Wild America	Faerie Tale Theatre: Jack and the Beanstalk	The Best of National Geographic	Doctor Who	Lonesome Pine Specials						

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal 18h05/Visions d'ici	Samedi de rire	Cinéma: Tampopo—Jap. 86	Avec Tsutomu Yamazaki et Nobuko Miyamoto	Téléjournal météo/sport	Ciné-club: L'enfance de Gorki—URSS 38	Avec Aliocha Larski et Vera Messalitinova						
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Newhart	60 minutes	Murder She Wrote	Movie: Leap of Faith—Am. 88	Avec Anne Archer et Sam Neill	News	23h15/The Arsenio Hall Show					
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Ducktales Movie Spec.	News	Ann Jillian	A Family for Joe	A Brand New Life	Movie: Parker Kane—Am. 90	Avec Jeff Fahey et Patti LaBelle	Movie: Vice Versa—Am. 88	Avec Judge Reinhold et Fred Savage				
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney	The Jim Henson Hour	Tanamera: Lion of Singapore	News	Venture	Newswatch	The Streets of San Francisco						
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La belle et la bête	Rira bien ...	Cinéma: Qui aimera mes enfants?—Am. 83	Avec Ann-Margret et Frederic Forest	Crimes en solde	Nouvelles météo/sport	Vision mondiale					
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel, travel	W5	America's Funniest ...	The Simpsons	Louisiana (2e/3)	News	News	Entertainment this week				
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Gourmandises (18h15)	Le divan	Journal télévisé de TF1	Expédition chasse et ...	Apostrophes	21h15/Latitudes	Hôtel	23h45/Journal télévis					

Isabel Bishop : L'art des petites choses

Maurice Tourigny

Washington — QUELQUES années avant sa mort en 1988, Isabel Bishop obtint les honneurs qui reviennent aux peintres officiels et son oeuvre devint l'objet d'une réévaluation par les historiens de l'art et les critiques. Dans cet esprit, le *National Museum of Women in the Arts* dans la capitale américaine présente jusqu'au 9 septembre une exposition de plus de 100 dessins, gravures et peintures rassemblés par la conservatrice Linda Weintraub.

Les premières oeuvres choisies datent de 1925 alors que l'artiste a 23 ans, les dernières sont marquées « 1984 ». Donc 60 ans de travail continu et minutieux sont ici représentés. Installée à New York depuis l'âge de 16 ans, Isabel Bishop s'est passionnée pour la vie quotidienne de la métropole et plus précisément pour le brouhaha de la 14^e Rue et de Union Square où elle avait établi son studio.

Les dessins et gravures d'Isabel Bishop vont à l'encontre des images traditionnelles de l'art américain mâle et blanc. Chez Bishop, peu de couleurs, pas de grands formats, rien de spectaculaire ou de sensationnel, aucune déclaration fracassante. Elle se concentre exclusivement sur les petites choses qu'elle dessine et redessine.

Elle observe deux femmes qui conversent sur les tabourets d'un comptoir lunch. Leur coiffure, leurs mains, leur regard et la façon dont elles posent leur coudes sur le zinc deviennent les sujets de Bishop.

Parmi les dessins les plus intéressants de l'exposition, une collection de nus féminins illustre parfaitement l'évolution de la peintre. Les deux nus sur papier de 1925 montrent l'artiste à la recherche de son style ; ces oeuvres de jeunesse anguleuses, aux lignes aigües, aux formes strictes et

sèches témoignent aussi de la tentation cubiste ou au moins d'une certaine influence de Picasso.

Bishop travaille lentement ; chaque tableau est précédé de nombreuses esquisses et d'études qui documentent un des buts premiers de l'art selon Bishop : recréer la vie et le changement qui l'accompagne.

Isabel Bishop est née à Détroit dans une famille d'intellectuels. De treize ans plus jeune que ses frères et soeurs. Une enfance solitaire l'amène à s'intéresser aux arts et à 16 ans elle est inscrite aux classes de dessin de Kenneth Hayes Miller à la fameuse Art Student's League. Elle y étudie le dessin classique mais délaisse rapidement le précepte de l'art qui fige la vie. Elle met de côté les enseignements de la Renaissance pour s'intéresser aux écoles hollandaises du portrait et de la peinture de genre. Rembrandt l'inspire et elle lui emprunte plusieurs touches techniques.

Tout au long de sa carrière, Bishop se refuse à exprimer dans ses oeuvres des idées. Pour elle l'art n'est pas un outil au service de la psychologie ou de la philosophie.

De son propre aveu, Bishop est une illustratrice. Ses moyens techniques et son talent de dessinatrice ne font aucun doute. Mais à la fin de la rétrospective de Washington, on ne peut s'empêcher d'interroger sa « vision artistique ». Malgré l'habileté remarquable de ses croquis, on en éprouve vite le contenu. Seule une série de toiles des années 60 s'éloigne de l'illustration en créant une atmosphère, en rendant un univers où les êtres dans leurs vêtements d'hiver semblent prisonniers d'une attente, tournés vers les limites du papier et faisant dos au spectateur.

Si le souffle d'Isabel Bishop paraît un peu court, elle n'en demeure pas moins une figure unique de l'art américain.

RESTAURANTS/chronique

Et voguent les montgolfières à Saint-Jean!



Josée BLANCHETTE

QUI A DIT que ça ne valait pas la peine de laisser ceux qu'on aime pour aller faire tourner des ballons sur son nez ? Certainement pas Ginette et Denis Noeser qui ont lâchement abandonné leur Dubelloire de la rue Saint-Denis pour aller s'installer à Saint-Jean-sur-Richelieu. La semaine prochaine les ballons leurs passeront bien au-dessus du nez pour aller naviguer dans les nuages. Ce spectacle à lui seul attirera sur les rives du Richelieu des milliers d'estivants dont certains connaissent déjà Chez Noeser. Et pour cause !

Qu'on s'en prenne à la charmante terrasse enjolivée de parasols aux couleurs tropicales ou qu'on préfère la fraîcheur de l'intérieur, le service est le même, sur nappes de tissus. Seules les « bibites » à blé d'Inde, plus voraces et tenaces que vous, pourraient vous faire fuir à l'intérieur rejoindre vos semblables. Mais le temps d'un kir maison baptisé au Grand-Marnier et au vin Muscat, la halte au grand air vaut toujours le coup.

Le patron (et chef cuisinier) vient lui-même proposer son menu dans cette maison où le service est entièrement assuré par le couple Noeser. Menu simple à trois services ou menu gourmand sur le mode

dégustation, il suffit de s'en remettre au talent du chef. La terrine de homard servie froide sur une sauce faite de yaourt et d'aneth se déguste facilement et prépare bien la suite. Cette entrée légère, cuite à la vapeur, couple le homard aux pétoncles, à la crème et aux oeufs.

Le gâteau de caille, une entrée chaude celle-là, est composée de chair de cailles ainsi que de foie gras et canard, le tout lié aux oeufs et à la crème. Une sauce exquise faite de fond de caille et de champignons tels morilles, mousserons et cèpes donnent du caractère à ce plat plus automnal qu'estival, comme un présage dans l'assiette.

En assiette dégustation, le faisan sauce aux poireaux est découpé en aiguillettes sur un fond crémeux à base de laitues, de poireaux et de fond de volaille. La chair plutôt fade du faisan d'élevage s'accommode bien de cette sauce presque sucrée de par les éléments qui la composent. Suit l'agneau et sa sauce tomate au basilic. Les tranches de filet rosées supportent un concassé de tomates fraîches parfumé au basilic et à l'ail mais légèrement trop salé. Un jus de cuisson léger apporte une humidité supplémentaire à cette assiette classique et réalisée selon les règles de l'art. Des petits légumes croquants complètent la présentation visuelle.

Quant au duo de poissons, saumon et flétan ce soir là, il ne pêchait pas par excès de fraîcheur, surtout dans le cas du flétan. Les deux poissons pochés mis en valeur par un beurre blanc à l'estragon se donnent la réplique, blanc sur rose. Des petits



Le chef et patron Denis Noeser

légumes jouent ici aussi le rôle de faire-valoir.

Une salade garnie de luzerne et de carottes râpées complète le menu dégustation avant de passer au dessert. Dans la corbeille de pain une mie honorable à la croûte bien épaisse servie chaude se double d'une barquette de beurre frais. La carte des vins ne fait pas d'excès et propose quelques bons crus qui ont déjà fait leur preuves à des prix accessibles. Un Bourgogne blanc de Louis Latour (34 \$) arrosait ce repas. Sur le versant dessert, deux choix

seulement en ce retour de vacances : l'assiette de glaces ou le gâteau mousse de poires et chocolat (Valrhona). D'une fraîcheur irréprochable, les deux desserts séduisent tant par leur légèreté que par leurs saveurs prononcées. Glace à la pistache et sorbet à la framboise se fondent et confondent sur coulis de framboises. La génoise au chocolat entrelardée de mousse de poires punchée à la poire William repose sur un étang de crème anglaise.

Denis Noeser fait la preuve dans son petit établissement sans prétention qu'il vaut parfois la peine de quitter les sentiers battus. D'ailleurs loin d'être uniquement concentré au centre-ville de Montréal les bons restaurants auraient plutôt tendance à s'en éloigner ces dernières années. A nous de suivre...

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 70 \$ avant le vin, la taxe et le service.

POUR : Le festival des montgolfières du 11 au 19 août. Une halte respectable à deux pas des festivités. Une cuisine plutôt classique servie en légèreté. Un service d'une gentillesse toute naturelle.

CONTRE : Une terrasse dont on ne peut profiter qu'après 21 heures, une fois les bestioles calmées. Des tables un peu trop rapprochées à l'intérieur.

CHEZ NOESER
236 rue Champlain
St-Jean-sur-Richelieu
Tél. : 346-0811
Fermé le lundi

VINS/chronique

Beau, bon, mais beaucoup trop cher !



Noël MASSEAU
Pierre SEGUIN

DANS LA CATÉGORIE des vins blancs secs, les vins de Bourgogne occupent toujours la plus haute marche du podium. La seule évocation de noms tels que Puligny-Montrachet (prononcer monrachet) ou Meursault suffit à faire saliver d'envie l'amateur de vins. Les vins de ces communes sont, depuis plus d'un siècle et demi, célèbres entre tous les vins blancs de la Côte d'Or. Produits à partir d'un unique cépage, le Chardonnay, ils sont aujourd'hui les étalons, les références qualitatives et les modèles pour de nombreux émules californiens, australiens, espagnols et même canadiens. Ils cherchent tous, avec plus ou moins de succès, à rivaliser avec l'opulence des vins de Meursault et la finesse des Puligny-Montrachet.

En 1920, Camille Rodier, auteur d'un ouvrage important intitulé *Le vin de Bourgogne*, décrit ainsi les vins de Meursault : « Les Meursault blancs ont ceci de très caractéristiques : ils sont à la fois secs et moelleux, ce qui peut sembler assez singulier. Riches en alcool, d'une belle teinte d'or vert, limpides et brillants, de bonne garde,

très francs de goût, avec un arôme de grappe mûre et une saveur de noisette, ils se classent parmi les plus célèbres vins blancs de France. » Un autre auteur, tout aussi connu, le Docteur Laval, écrit en 1855 au sujet du Meursault-Perrières : « Après les vrais Montrachets, je ne connais aucun vin blanc plus exquis. » Les perrières comme les genevrières, les charmes et quelques autres sont des lieux-dits classés en premier cru. Ces sites bien définis du vignoble municipal sont des terroirs exceptionnels et donnent en général par leur géographie particulière (sols, exposition au soleil...) les meilleurs vins de la commune.

La commune de Pigny-Montrachet s'enorgueillit de produire le plus célèbre vin blanc sec du monde, le Montrachet. La petite ville de Puligny s'est adjoint en 1879 le nom de son plus illustre cru et est devenu Puligny-Montrachet. La notoriété du Montrachet reluit ainsi sur tous les vins produits sur la commune mais rappelez-vous que « tout ce qui brille n'est pas or » et que les vins d'appellation Puligny-Montrachet ne sont pas du Montrachet. Si certains vignobles arrivent à produire des vins qui ont des airs de famille, il y a des vins qui n'offrent rien qui vaille. Qualité variable, un seul prix.

Contrairement aux hommes (?) les vins d'une même appellation ne naissent pas égaux. Il y a Montrachet et Montrachet comme il y a Puligny-Montrachet et Puligny-Montrachet. Cela dépend des parents ou du vigneron si vous voulez. Une vigne entretenue, taillée, vendangée sous la direction de Vincent Leflaive, de Gérard Boudot, de Dominique Lafon ou de Jean-François Coche-Dury donnera un vin merveilleux, bien supérieur à la moyenne et qui fera la gloire de l'appellation. Les vins d'une même origine produit par plusieurs vigneron seront différents, de qualité variable mais commanderont, hélas, des prix similaires. Et quel prix ! une bouteille de Montrachet se vend aujourd'hui plus de 200 \$ indépendamment de sa qualité alors qu'un premier cru de Meursault ou de Puligny-Montrachet exigera environ 65 \$ et souvent plus. Mais est-ce vraiment mérité ? Dans le cas des meilleurs vins nous vous diront oui, au même titre qu'une place à 100 \$ à l'opéra ou le 200 \$ qu'exigera un

« scalper » de la rue Atwater pour le prochain spectacle de Phil Collins. Si on en retire tout le plaisir escompté, c'est mérité. Mais seulement les meilleurs vins car le plaisir que l'on retire de la bouteille doit être à la hauteur des prétentions et de la célébrité de l'étiquette.

À de tels prix on exige une qualité irréprochable et la critique est impitoyable. Ça ne peut être qu'ainsi dans les ligués majeures.

Nous avons goûté six vins parmi ceux disponibles à la Maison des Vins. Voici nos commentaires dans l'ordre de dégustation, les vins ayant été goûtés à l'aveugle.

■ Puligny-Montrachet 1987, Latour, 44,25 \$

Robe pâle jeune à reflets verdâtres. Le nez est plutôt discret et simple. En s'efforçant on découvrirait une note de biscuit. La bouche est fraîche et équilibrée mais les saveurs restent simples. Ordinaire pour un Puligny-Montrachet. 14,5/20

■ Puligny-Montrachet les Champs Gains 1987, Jadot, 53 \$

Zut et flûte, la bouteille est bouchonnée, impossible de juger cette bouteille. À revoir car les lieux dit les Champs Gains donnent des vins d'une grande finesse.

■ Puligny-Montrachet Les Chalumeaux 1987, Joseph Matrot, 47 \$

Une robe pâle et verdâtre. Le nez est remarquable pour sa délicatesse et son fruit ; on y retrouve des notes citronnées et des effluves de melon. Le arômes de bois sont très discrets. La bouche se caractérise par une belle acidité, des saveurs encore discrètes et une finale légèrement capiteuse. Le millésime se fait sentir. On aura avantage à laisser vieillir ce vin deux ou trois ans encore. 15 + /20

■ Puligny-Montrachet 1988, Michelot, 61 \$

Un vin de style tout à fait différent. Plus bois, moins vif. La couleur est dorée pâle, le nez beaucoup plus relevé où l'on découvre des arômes de canelle et de fougère. Bien construit et équilibré mais beaucoup trop cher pour la qualité et l'appellation village ! 15,5 + /20.

■ Meursault les Narvault 1987, P. Bouzereau, 46 \$

Robe dorée pâle. Le nez est frais, encore fermé mais délicatement nuancé : citron, noisette et beurre. La bouche est bien faite, juste ce qu'il faut d'acidité et une belle finale. Ce vin mérite d'être attendu deux années en cave. 16 + /20.

■ Meursault « Sous la Velle » 1988, Michelot-Buisson, 57 \$

On reconnaît ici le style Michelot : un vin doré aux arômes bien marqués de noisette. Les saveurs sont puissantes et un peu « grosses ». Un bon Meursault. 16,5/20

LE BESOIN EXISTE TOUJOURS

Ambulance St-Jean

GALERIE D'ART LE GOÉLAND 460, rue Lafontaine,
GALERIE D'ART DOMAINE DE LOUVOIS 168, rue Fraser,
RIVIÈRE DU LOUP
oeuvres réalisées par
Riopelle, Chemiakin, Lagacé, Bougie, Guité, Béliveau.
(418) 862-5250 ou 862-6554

"Je Bicycle"
OEUVRES DE ARMAND DESTROISMAISONS-PICARD
sculpteur
Vernissage le mercredi 8 août de 17h. à 19h.
(venez-y en vélo)
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

ROUSSIL
ROBERT ROUSSIL • BRONZES 1989-1990
Galerie d'art Lavalin
1100, boulevard René-Lévesque Ouest, Montréal
Entrée libre.
Du mardi au dimanche, de 12h à 18h

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

Renoir
... suite
au Musée

Découvrez les plus grands maîtres impressionnistes. Gauguin, Cézanne, Van Gogh, Degas, Renoir, Monet... Une collection fabuleuse de 85 chefs-d'œuvre.

Visites commentées, les mercredis et dimanches, à 10 h (en anglais) et à 10 h 30 (en français). Films à l'Auditorium Maxwell-Cummings, les samedis, à 14 h, 15 h et 15 h 30. Ateliers pour parents et enfants sur le thème "Souvenirs d'été en famille", les dimanches, à 13 h, 13 h 45, 14 h 30 et 15 h 15.

Ateliers-démonstrations pour adultes sur l'aquarelle Le samedi 4 août, à 10 h 30 et 13 h 30.

LES IMPRESSIONNISTES
CHEFS-D'OEUVRE DE L'IMPRESSIONNISME ET AUTRES TOILES DE MAÎTRES DE LA COLLECTION E.G. BÜHRLE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
3 AOÛT - 14 OCTOBRE 1990
Tous les jours de 10 h à 19 h (les vendredis, samedis et dimanches, jusqu'à 21 h). Billets en vente au Musée ainsi qu'aux comptoirs Admission (514) 522-1245 Musée des beaux-arts de Montréal, 1379, rue Sherbrooke ouest (Autobus 24 ou métro Guy-Concordia) Renseignements : (514) 285-1600 ou (514) 285-2000.

CKAC73AM La Presse C-M swissair CMA

Après l'excursion qui aura lieu à **Saint-Jean-Port-Joli**, les 17-18 et 19 août pour la littérature, la sculpture, le paysage marin, la détente...

Les beaux détours
terminent la saison estivale avec **"une balade autour du piano"** le dimanche 9 septembre
Un circuit différent, spécial, sur l'histoire de l'instrument sa facture, sa sonorité, son image. Concert, démonstration, repas et conférence sur l'art et la musique.
Renseignements et réservations:
276-0207

LA GRANDE CHAPELLE
BLANC DE BLANCS BORDEAUX
APPELLATION BORDEAUX CONTRÔLÉE
1988
750 ml 12,5 % alc./vol.
VIN BLANC WHITE WINE
MOUEIX
PRODUIT DE FRANCE

Le Blanc de Blancs est un vin très bien équilibré et qui possède une très bonne qualité d'ensemble. Le Blanc de Blancs accompagne très bien poissons et fruits de mers. Se sert très bien à l'apéritif.
Conservation : 3 à 4 ans
No de code : +047357
Prix : 9,25\$

RESTAURANT A LA Catalogne
2 POUR 1 sur la TABLE D'HÔTE LUNDI-VENDREDI de 17h00 - 19h00
EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE AMBIANCE QUÉBÉCOISE
311, rue St-Paul est (Au coeur du Vieux Montréal) Tél. : 866-6254